

DOSSIER DE PRESSE

MARQUET

EN NORMANDIE

MUMA - LE HAVRE
MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX

22 AVRIL 20
24 SEPTEMBRE 23

muma-lehavre.fr



leHavre

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE

Édito du Maire	3
L'exposition	4
Annette Haudiquet : « Marquet au MuMa, comme une évidence »	5
Parcours de l'exposition - Séjours normands de Marquet	8
Repères chronologiques	29
Paroles de contemporains	33
Visuels disponibles pour la presse.....	34
Autour de l'exposition	40
Les mécènes & partenaires	44
Le catalogue.....	46
Le MuMa.....	47
Un Été Au Havre	49
Informations pratiques & contacts presse	50

Albert Marquet « regarde la nature avec bonté », écrivait Guillaume Apollinaire, dans *L'intransigeant* du 18 mars 1910. Et nous sommes heureux que le Bordelais ait porté « cette bonté, cette tranquillité, cette joie » jusqu'à nos paysages normands.

Après s'être lié d'amitié avec Henri Matisse, à Paris, Albert Marquet rencontra le meilleur des guides en la personne de Raoul Dufy. En 1906, tous deux sillonnent la Normandie, de Trouville à Fécamp. C'est le début d'une belle histoire d'amitié et d'émulation entre les deux artistes. Ce séjour normand joua un rôle important dans l'œuvre de Marquet, en contribuant à préciser son art.

Infiniment sensible aux variations météorologiques, Marquet peignit des séries, comme les impressionnistes, mais il subit plus encore l'influence du fauvisme et du japonisme. La parenté avec Hokusai était réelle, et souvent soulignée.

Marquet peignit magnifiquement la mer et les ports, de Naples à Alger, en passant par Marseille. Et il peignit magnifiquement Le Havre. Il aimait la modernité des docks, des remorqueurs. Depuis sa fenêtre, presque toujours en surplomb, il sut immortaliser la beauté changeante de paysages marins et urbains qui révélaient toujours une présence humaine.

Albert Marquet restera un grand paysagiste français, dont les aplats de tons purs éveillent une palette d'émotions profondes. Plusieurs de ses toiles ont rejoint les collections du MuMa, notamment grâce à la générosité de nos donateurs. Nous disposons aussi d'une remarquable collection de dessins, car Marquet excellait dans l'art de croquer l'épure de silhouettes et d'attitudes pittoresques, avec une grande puissance suggestive. Nous sommes donc heureux que cette exposition mette à l'honneur cette œuvre exceptionnelle. Elle reste injustement méconnue. Il est temps de la redécouvrir.

Édouard PHILIPPE
Maire du Havre
Président Le Havre Seine Métropole

MARQUET

EN NORMANDIE

Exposition initiée par **Annette Haudiquet**, directrice du MuMa, conservateur en chef du patrimoine.

Co-Commissaires :

Sophie Krebs, conservateur général du patrimoine et commissaire scientifique de la rétrospective Marquet en 2016 au musée d'art moderne de Paris,

Michaël Debris, attaché de conservation, coordinateur des expositions au MuMa.

Avec l'aide du conseil scientifique du **Wildenstein Plattner Institute** préparant le catalogue raisonné de l'artiste.

En 2019, le MuMa faisait l'acquisition d'une rare œuvre fauve d'Albert Marquet datant de son séjour de 1906 au Havre (*Le Havre, le bassin*). La même année, le musée se voyait donner une toile (*Herblay, Automne. Le remorqueur*, 1919) par un descendant de la famille Siegfried. Il recevait en 2022 *Notre-Dame de Paris sous la neige*, 1916 en donation sous réserve d'usufruit.

Albert Marquet (1875-1947) est aujourd'hui un artiste particulièrement bien représenté dans les collections du MuMa avec pas moins de 14 toiles et 23 dessins. Cette forte présence trouve son explication moins dans les achats des conservateurs successifs (hormis *Le Havre, le bassin*, 1906, seul *L'Avant-port du Havre*, 1934, a été acquis sur les fonds du musée) que dans le succès que l'artiste rencontra dès le début du XX^e siècle auprès des amateurs d'art havrais, qui ont ensuite fait don de leurs collections au musée. C'est notamment le cas des collectionneurs réunis en 1906 autour de la création du Cercle de l'art moderne.

Marquet vint au Havre à plusieurs reprises, y peignit, y exposa, favorisant ainsi une proximité avec les collectionneurs, qui, pour certains, achetèrent des œuvres en nombre. Le legs de Charles-Auguste Marande en 1936 fait entrer les premiers Marquet fauves dans les collections municipales avec *Le Port de la Ponche à Saint-Tropez, Quai de la Seine à Paris* et *Vue d'Agay, les rochers rouges*. Autre collectionneur havrais, Olivier Senn – dont la collection a été donnée au MuMa par sa petite fille en 2004 –, acquit jusqu'à 15 toiles et quantité de dessins. Georges Dussueil (qui n'en posséda pas moins de treize) ou encore Pieter van der Velde, furent également de grands amateurs de la peinture de Marquet.

Il était donc naturel que le MuMa consacre une exposition à Albert Marquet, en privilégiant un pan inexploré de son œuvre, à savoir ses séjours en Normandie.

« MARQUET AU MUMA,

COMME UNE ÉVIDENCE »

Dans la lignée des expositions consacrées aux peintres particulièrement bien représentés dans ses collections ou à ceux qui ont entretenu un lien particulier avec Le Havre et la côte normande, le MuMa propose cet été de rendre hommage à **Albert Marquet**. Cet artiste discret et élégant, encore trop méconnu du grand public, est en effet de ceux qui vinrent et revinrent sur ce territoire pour y peindre et qui y rencontrèrent un accueil particulièrement attentif et heureux. Enfin, presque... puisque Marquet eut aussi à se confronter à l'hostilité du directeur du musée du Havre, qui en 1906 s'opposa au dépôt par l'État d'une œuvre fauve que celui-ci venait d'acquérir (*Le Port de Fécamp*) et que l'artiste souhaitait voir attribuer au musée havrais. Cet incident, qui vaut aujourd'hui au musée de Quimper le plaisir d'exposer cette toile, témoigne des débats vifs qui accompagnèrent l'émergence des avant-gardes en peinture au début du XX^e siècle. Mais si Alphonse Lamotte, peintre lui-même et partisan d'une ligne académique, fit preuve d'une implacable animosité, Marquet eut aussi au Havre d'influents admirateurs. Il fut en effet particulièrement apprécié des grands amateurs d'art havrais des premières années du XX^e siècle – et si le MuMa conserve aujourd'hui de lui une aussi belle collection comprenant pas moins de quatorze toiles, vingt trois dessins et une estampe, c'est grâce à eux, puisque, sur ces trente-huit pièces, seules deux ont été acquises, et les autres données ou léguées par ceux (ou leur famille) qui avaient choisi de vivre avec elles.

Le négociant en coton Charles-Auguste Marande ouvrit la marche en léguant en 1936 trois toiles fauves et un dessin. Mais c'est la collection d'un autre négociant, Olivier Senn, donnée en 2004 par sa petite-fille Hélène Senn-Foulds et complétée en 2015 par son petit-fils par alliance Pierre-Maurice Mathey, qui vient offrir toute son ampleur à ce premier socle, avec huit peintures et vingt-deux dessins. Cet amateur posséda jusqu'à quinze toiles de l'artiste et quantité de dessins ; c'est dire la sincérité de son engagement auprès du peintre et son goût pour son œuvre, que l'on retrouve chez d'autres grands collectionneurs havrais tels que Georges Dussueil ou Pieter van der Velde. Et la générosité qui s'attache au nom de Marquet ne se dément pas puisque, encore récemment, on doit à la famille de Jules Siegfried le don d'une magnifique toile de 1919, *Herblay, Automne. Le remorqueur*, et à un couple de donateurs la promesse de voir *Notre-Dame de Paris sous la neige* de 1916 entrer à terme dans les collections du MuMa.

Exposer Marquet au Havre, c'est donc d'abord une invitation à prolonger, amplifier, interroger le plaisir de la visite des collections du MuMa par la présentation de nombreuses œuvres qui déroulent un fil conducteur, racontent une histoire. Mises en perspective non seulement entre elles mais avec celles d'autres artistes, compagnons en peinture et amis dans la vie, elles se dévoilent mieux, révèlent des affinités comme des singularités.

Une première évidence s'impose : *Marquet en Normandie inscrit ses pas dans ceux d'artistes qui l'ont précédé. Rien d'étonnant à cela* : depuis la période romantique, cette région ne cesse d'attirer et la proximité de Paris, facilitée au milieu du XIX^e siècle par la création des lignes ferroviaires, favorise les déplacements vers les villes et la côte. C'est d'abord discrètement que cet héritage se manifeste, dans le Cotentin, où, rejoignant Henri Manguin à l'été 1903, Marquet peint ses premiers paysages, auxquels se rattache le souvenir de Jean-François Millet. Installé dans la petite commune des Pieux, au lieu-dit La Percailerie, sur la côte ouest de la péninsule, à moins de trente kilomètres du hameau qui a vu naître le futur peintre de Barbizon, Marquet arpente ce territoire à la beauté sauvage entre terre et océan, le long des sentiers côtiers ou s'avançant plus profondément dans la lande. Son regard se porte alors vers ces paysages vides, sans motifs, dont il retient, comme son aîné, l'austère composition.

Trois ans plus tard, changement radical de décor. C'est au Havre qu'il vient en 1906, pour exposer à la première manifestation du Cercle de l'art moderne et pour rejoindre son ami Raoul Dufy. Une photographie éditée en carte postale le montre assis sur la plage de galets devant son chevalet, une toile en cours d'exécution. On le devine, son regard se porte plus loin, vers l'estacade du casino Marie-Christine, charpente de bois qui s'avance vers la mer et servant tout aussi bien de plongeur aux baigneurs que de point de vue aux promeneurs. Il en a déjà esquissé les traits robustes qui forment avec l'estran un étrange angle aigu. Autour de lui, des enfants, curieux, l'observent. La carte postale porte ce titre : « Le Havre. Sur la plage. L'impressionniste ». En 1906, cette indication ne manque pas de saveur, mais elle rappelle que la scène balnéaire appartient à un registre non pas inventé par les impressionnistes (elle l'est un peu plus tôt) mais suffisamment peint par eux pour qu'en ces premières années du XX^e siècle elle leur soit associée.

Quoi qu'il en soit, à la différence de Dufy, qui en fera un sujet de prédilection, Marquet se détourne presque immédiatement de l'estacade, non sans avoir donné une œuvre, exceptionnelle dans sa carrière, où, à l'instar de son ami, il affronte de face le soleil dans sa toute-puissance lumineuse. **Bien que Marquet soit venu au Havre cet été-là à la recherche de paysages et de motifs nouveaux, et désireux d'une proximité artistique avec Dufy, c'est plutôt dans le centre de la ville qu'il trouve ses sujets : les quais du port et des bassins intérieurs, les rues étroites du vieux quartier.** La promiscuité du motif sur la plage ne semble pas lui convenir. **Comme à son habitude déjà, il aime les positions en surplomb lui permettant d'embrasser largement du regard une scène.** Ainsi, une seconde photographie, prise par le critique George Besson et représentant Dufy et Marquet posant devant leurs toiles *La Rue pavoisée* et *Le 14 juillet au Havre* sur la terrasse du café du Nord, illustre à merveille la complicité des deux artistes dans le choix du point de vue (l'étroite terrasse au premier étage de ce café de la rue des Drapiers, l'un des axes les plus exigus du quartier) et dans celui du motif (la rue pavoisée de drapeaux en ce jour de fête nationale), ainsi que dans la manière de peindre (on reconnaît aisément les toiles, saisies pratiquement dans le moment de leur exécution). Si l'emplacement de « l'atelier de campagne » de cette série de rues pavoisées est dévoilé grâce au cliché de Besson, un autre lieu sera choisi pour sa position pivot entre le bassin du Commerce et le bassin du Roy, permettant ainsi une plus grande diversité de motifs : c'est de sa chambre de l'hôtel du Ruban-Bleu, 19, place de l'Arsenal, que Marquet peindra ses vues cavalières des quais et ponts des bassins parés des couleurs nationales et encombrés des baraques foraines installées pour l'occasion. Il n'est pas impossible que d'autres ateliers de fortune aient été ponctuellement occupés, par exemple au bord du bassin Notre-Dame, pour diversifier encore les points de vue.

L'importance de ce séjour de 1906 au Havre pour les deux amis, qui poussent ici ensemble leurs recherches dans le domaine de la couleur notamment, a conduit le MuMa à acquérir en 2019 la toile intitulée *Le Havre, le bassin*. Cette acquisition d'une œuvre de Marquet, rendue possible grâce à l'aide exceptionnelle du Fonds du patrimoine, du FRAM Normandie et du mécénat privé, est la seconde seulement faite par la Ville du Havre, après celle en 1935 d'une autre vue du port du Havre. Sa présentation aux côtés des deux toiles de Camille Pissarro peintes sur le Grand Quai en 1903, des deux œuvres exposées au Salon des artistes français en 1901 par Dufy (*Fin de journée au Havre*) et en 1903 par Othon Friesz (*Le Vieux Bassin du Havre, le soir*) et représentant d'autres scènes des quais du port du Havre, et enfin du *Yacht pavoisé* de Dufy réalisé vers 1904-1905, résume la radicalité et la rapidité des changements intervenus en peinture dans les toutes premières années du XX^e siècle.

La proximité temporelle – trois ans – des séjours au Havre de Pissarro et de Marquet nous autorise à interroger la nature de la filiation entre le vieux peintre impressionniste et l'artiste passé par l'épreuve de la couleur, et ce d'autant plus que Rouen a également vu les deux hommes travailler dans les mêmes lieux. En 1912, Marquet séjourne

à Rouen et s'installe dans l'hôtel où Pissarro avait lui-même pris ses quartiers lors de son deuxième séjour dans le port normand, au début de l'année 1896. Des fenêtres de leurs chambres du Grand Hôtel de Paris, sur le quai éponyme, rive droite, les deux peintres peuvent embrasser la vue bordée par les ponts Boieldieu et Corneille, les quais et la Seine, débordante d'activité. De même, en 1934, Marquet revient au Havre et choisit de demeurer à l'hôtel Continental, où Pissarro avait passé tout l'été 1903 à peindre l'avant-port depuis les trois fenêtres de sa chambre.

Ces choix tiennent-ils chez Marquet du hasard, ou bien d'un intérêt partagé pour un même point de vue sur un paysage portuaire particulièrement inspirant ? Et quelle « leçon » en tire-t-il ? Il n'est pas inutile de rappeler qu'au Havre, en tous les cas, deux toiles de la série havraise de Pissarro sont exposées au musée depuis leur acquisition – contre l'avis, déjà, du même Alphonse Lamotte, directeur de l'établissement – en 1903. Marquet a donc pu les voir, en 1906 comme en 1934, le musée étant situé à quelques pas de l'hôtel Continental. Pour autant, s'il retient de son aîné des cadrages similaires, en plongée, vers le sud ou vers l'est, il s'en distingue radicalement par sa manière d'évoquer la vie de ces quais. Là où Pissarro, observateur critique du monde contemporain, extraordinaire peintre de la foule, excelle à rendre les flux, les tensions qui animent celle-ci, mais aussi l'activité économique qui produit, transporte, échange, transforme..., là donc où Pissarro saisit un monde en mouvement, à l'unisson du temps qu'il fait, changeant comme encore le rythme des marées, **Marquet au contraire s'affirme comme un peintre de l'ellipse. Quelques silhouettes noires disent à sa manière la foule. La rumeur incessante et le vacarme du port qui montent jusqu'à la chambre-atelier semblent avec lui s'éteindre, les toiles deviennent silencieuses. Le monde, pourtant tout de tension, s'apaise, comme au ralenti. Cette épure du paysage urbain ou portuaire, soutenue par la présence de l'eau (mer, bassins, fleuve), est portée par une sensibilité à fleur de peau aux météores.**

Et c'est sans doute à cet endroit que l'exposition au MuMa promet un plaisir rare, car où mieux que dans cet espace généreux, baigné de la lumière océane, l'art subtil de Marquet peut-il être mieux compris ? Ici, le paysage s'invite à chaque instant dans les salles de ce musée tout de verre. La transparence autorise une mobilité du regard du dedans vers le dehors, qui vient se nourrir du spectacle sans cesse renouvelé de la nature et conduit d'instinct vers l'œuvre qui le sublime.

À la suite de l'exposition *Le Vent. "Cela qui ne peut être peint"*, on comprendra que **Marquet est bien un artiste « météorologique »**. Car plus qu'un autre peut-être, il sait dire la brume perlée des bords de la Seine, le gris sans espoir de lumière mais si calme, le silence apaisé – même quand la fête bat son plein ou que sur la plage se mêlent les cris des enfants et le bruit du ressac –, le soleil radiant vu de face, la douceur de l'air, les ombres violettes des jours d'été, la transparence turquoise de l'eau ou le vent du large et celui qu'attendent les drapeaux... À la suite de Courbet, Millet, Whistler, Boudin, Jongkind, Monet, Degas, Sickert, Pissarro, Signac, Vallotton, Bonnard, Vuillard et d'autres encore, aux côtés de Dufy,



Albert Marquet
Autoportrait, 1904
Huile sur toile, 46 x 38
cm, Bordeaux, musée des
Beaux-Arts

Marquet prend toute sa place dans cette famille d'artistes qui ont fait de la Normandie le terrain de nouvelles expérimentations esthétiques, ou plus modestement qui y ont creusé leur sillon, créant des œuvres qui aujourd'hui encore nous semblent essentielles pour nous avoir appris à pressentir, à voir ou à regarder.

Qu'à leur suite marchent d'autres artistes nous réjouit. C'est pourquoi nous avons invité le photographe Bernard Plossu à parler de l'œuvre de Marquet, qu'il place dans son panthéon personnel à l'égal de Corot. Lui aussi est venu au Havre, à Rouen, à Honfleur... Il a arpenté les chemins des douaniers du Cotentin. Mais au-delà d'une sympathie identique pour les lieux, qu'est-ce qu'un photographe du XXI^e siècle peut puiser dans la peinture de Marquet, dans ses presque monochromes gris ou ses flamboyances maîtrisées ? Sans doute quelque chose d'essentiel, puisque Bernard Plossu affirme : « Quand je regarde un tableau comme *Le Quai du Havre* de 1934, avec les petits personnages, le tramway, le ciel gris, je sais pourquoi j'aime la photographie ! »

1903

LA PERCAILLERIE

Albert Marquet passe l'été 1903 en Normandie avec son ami Henri Manguin, rencontré douze ans plus tôt à l'École des arts décoratifs, et dans l'atelier parisien duquel il vient régulièrement s'exercer, rue Boursault. Sillonnant la côte, les deux compères peignent ensemble à la Percaillerie. Ce lieu-dit, sur la commune des Pieux à proximité de Flamanville, dans le département de la Manche, émerveille Marquet par sa nature sauvage. Manguin l'a découvert en 1896 et y a rencontré une jeune pianiste, Jeanne Marie Carette, qui est devenue son épouse en 1899 et son modèle d'élection.

Henri Matisse, retenu dans l'Aisne pour cause de maladie, ne peut les rejoindre. Il leur écrit : « Mes Chers amis. Un mot pour vous dire que je pense souvent à vous et vous suis dans mon imagination, sur la côte déambulant la boîte à la main clignant de l'œil pour savoir si le ciel est plus clair que l'eau... Vous devez faire des choses épatantes vous autres. » Marquet, néanmoins, est mécontent de son été. Matisse lui répond par une ironie qui témoigne de leur proximité : « Ta lettre de ce matin m'annonçant que tu n'étais pas content de ta saison est venue me réconcilier avec moi-même. Ainsi dans la vie, le malheur de nos amis nous console des nôtres. » Une quinzaine d'œuvres réalisées par Marquet durant ce séjour normand sont aujourd'hui identifiées. Il s'agit pour l'essentiel de toiles faites en extérieur, même si au moins une scène d'intérieur est également connue, *Intérieur paysan à la Percaillerie*. Trois de ces œuvres normandes sont présentées au Petit Palais lors du tout premier Salon d'automne cette même année 1903 : *Une falaise*, *En Normandie*, *La Barrière*.

L'œuvre du musée des Beaux-Arts de Caen, *La Cheminée à la Percaillerie* se distingue des autres paysages réalisés lors de ce séjour par l'intérêt porté par Marquet à un site industriel, et ce dès les débuts de sa carrière, en l'occurrence cette mine de fer de Diélette, sur la commune de Flamanville. Reconnaissable à sa haute cheminée de briques qui se détache sur la côte granitique et le ciel nuageux, celle-ci est exploitée depuis 1859 en dépit des difficultés engendrées par le caractère sous-marin des filons. Abandonnée à la fin du XIX^e siècle puis rachetée par la Société des mines et carrières de Flamanville, qui appartient à la famille Thyssen, en 1907, elle fermera finalement ses portes en 1962.

Auteurs des textes sur les séjours normands de Marquet : Michaël Debris, co-commissaire de l'exposition, hormis ceux écrits en italique dont l'auteur est Sophie Krebs, également co-commissaire (extraits du catalogue *Marquet en Normandie*, accompagnant l'exposition).

Au fond se détache, formant une ligne d'horizon aux deux tiers de la hauteur de la toile, le nez de Jobourg. Cette toile préfigure nombre d'œuvres de Marquet mêlant présence maritime ou fluviale et site industriel, comme *Vue de la Seine. Environs de Rouen*, datée de 1927 et conservée à la Fondation Bemberg.

L'œuvre aujourd'hui conservée par le musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg sous le nom de *Paysage de Bretagne* appartient en réalité à la série des tableaux de la Percaillerie. C'est possiblement une des trois toiles présentées lors du Salon d'automne, sous le nom de *La Barrière*. Elle constitue une des rares œuvres de la série sans présence maritime et où le peintre s'attache à une représentation d'un paysage de lande dont le personnage principal serait constitué par cette barrière blanche. L'intérêt porté par l'artiste à des palettes de couleurs restreintes comme le souci du cadrage se font déjà sentir dans cette œuvre aussi précoce que singulière, où le petit muret de pierres sèches amorce une diagonale dans le tableau.

(...) *D'avant 1903, nous ne connaissons pas de paysages de Marquet en dehors de ceux de Paris et d'Arcueil. Ses moyens sont modestes et il n'est pas question de voyager. C'est donc son premier séjour hors de la capitale depuis longtemps... Il s'intéresse aux falaises de l'anse de Sciotot, qui lui permettent de composer à l'aide d'une grande diagonale séparant la terre du ciel et de la mer. Il utilise une gamme chromatique ocre parcourue de traces vertes qui traduit un paysage lunaire, ces dunes suspendues qu'avait déjà peintes, à son époque, Jean-François Millet. Mais cette nature sans âme ne le satisfait pas : il y cherche les traces d'une activité humaine. Un toit, une barrière, une cheminée d'usine : les paysages presque vierges d'humanité sont assez rares chez lui. On peut les rapprocher de ceux peints en 1905 à Agay, sur la Côte d'Azur, en compagnie d'Henri Manguin, Louis Valtat, Henri-Edmond Cross et Charles Camoin, autre camarade fauve : même si la luxuriance de la nature y apparaît à travers les palmes de la végétation, prélude aux paysages d'Algérie, sa gamme chromatique, respectueuse du ton local, reste en deçà des exagérations d'un Dufy ou d'un Matisse. (...)*



Albert Marquet
Les Falaises de Flamanville, 1903

Huile sur toile, 50 x 60 cm, collection Peindre en Normandie, dépôt Les Franciscaines, Deauville



Albert Marquet
La Cheminée à la Percaillerie, 1903

Huile sur toile, 46,3 x 55,3 cm
Caen, musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts de Caen/Patricia Touzard

1906

LE HAVRE - TROUVILLE

La première exposition du Cercle de l'art moderne ouvre ses portes le 26 mai 1906 dans l'orangerie de l'hôtel de ville du Havre. Réunissant des membres nés ou résidant au Havre « attirés par sympathie commune pour les tendances artistiques modernes », le Cercle se fixe pour objectif de « faciliter les manifestations d'un art personnel ». Albert Marquet y envoie deux toiles. Son amitié avec Raoul Dufy, membre du comité Beaux-Arts de la nouvelle association, comme avec le critique d'art G. Jean-Aubry, qui en est le secrétaire, n'y est sans doute pas étrangère. Les deux toiles trouvent rapidement preneur, malgré le refus par l'artiste de l'offre d'Aubry de les lui céder pour 700 francs.

Hébergé chez Jean-Aubry, Marquet se rend début juin au Havre visiter l'exposition. Les circonstances sont malheureusement troublées par la mort de son père, Joseph Marquet, décédé le 13 mai dans une maison de santé d'Arcueil-Cachan. Sa mère en est fortement ébranlée et « est retombée malade comme cet hiver ». **Dans ces conditions, Albert Marquet rentre à Paris, mais annonce à Manguin le 3 juillet retourner quelques jours plus tard au Havre, où il retrouvera Dufy.**

La ville est alors en fête. Les rues sont pavisées et les monuments illuminés à l'occasion de la fête nationale, mais également de la Grande Semaine maritime. Organisé par la Ligue maritime française afin de promouvoir la marine française, cet événement donne lieu à de grandioses manifestations nautiques du 9 au 17 juillet, au Havre comme à Trouville.

Au Havre, Marquet et Dufy louent pour un prix modique des chambres d'hôtel pour embrasser de nouveaux points de vue. De leurs fenêtres, ils peignent les rues pavisées ou les bassins de la ville. Installés sur l'étroite terrasse du café du Nord, au 32 de la rue des Drapiers, les deux artistes travaillent « en cordée » et se saisissent du motif créé par les drapeaux multicolores flottant au vent. L'hôtel du Ruban-Bleu, 19, place de l'Arsenal, constitue également pour Marquet et Dufy un lieu d'observation privilégié sur la ville et les bassins du Commerce et du Roy. Marquet y peint notamment *Fête foraine au Havre* et *Le Havre, le bassin*. Dans le premier tableau, on reconnaît à gauche l'étendue bleutée du bassin du Commerce quand le bâtiment surmonté de hautes toitures est la chambre de commerce. Le long des quais sont amarrés les yachts de riches armateurs. L'artiste souligne d'une ligne noire les plans de couleurs, toitures et chapiteau du carrousel.

Marquet trouve dans les bassins historiques du Havre, bassin du Roy ou anse Notre-Dame, moins un sujet pittoresque que le prétexte à de nouvelles recherches picturales sur les couleurs et la simplification des formes. Dans *Le Havre* ou dans *Le Havre, voilier à quai*, le peintre tourne son regard vers l'anse Notre-Dame, dont les eaux rejoignent celles de l'arrière-port. Dans le premier tableau, le navire, reconnaissable à sa coque noire et blanche et à sa cheminée blanche, est vraisemblablement le *Félix Faure*, qui assure alors la jonction par la Seine entre Le Havre et Rouen et qui stationne au bout du quai Notre-Dame, devant le bâtiment de la grande douane. Au premier plan, Marquet n'hésite pas à représenter le petit édicule des vespasiennes installé à la hauteur de la rue Saint-Jacques et du café du Vieux-Havre. Au second plan, à gauche, les usines du quai Broström et les immeubles du quai de l'Île reçoivent la chaude lumière du soleil couchant.

Le Havre, bassin du Roy, aujourd'hui déposé au musée des Beaux-Arts de Caen, surprend le spectateur par la dilatation de l'espace et la saturation de la toile par l'élément aqueux aux reflets verdâtres du bassin. Le quai des Casernes, à gauche, est absent de la composition quand le quai Videcoq, à droite, ne semble constituer qu'un simple passage au pied des immeubles dont les silhouettes se reflètent dans les eaux comme dans un miroir déformant. À mi-hauteur de la toile, le pont Notre-Dame sépare l'eau du ciel. Marquet s'inscrit de plain-pied dans le port du Havre en peignant vraisemblablement du pont en face de l'Arsenal.

Marquet et Dufy se promènent dans la ville et composent des scènes de plage très proches. Une carte postale, intitulée « Le Havre. Sur la plage. L'Impressionniste », représente Marquet en train de peindre au pied de l'estacade. Dufy lui en enverra plusieurs exemplaires pour sa correspondance. Des années plus tard, Marcelle Marquet rapportera : « Ils allaient aussi peindre à Sainte-Adresse et, pour gagner du temps, à bicyclette. Pas riches, ils tenaient à leurs engins, et, pour être sûrs qu'au moment où ils seraient absorbés par leur travail on ne les leur prendrait pas, ils louèrent une cabane sur la plage où, soigneusement, le temps de leurs séances, ils les enfermaient. Sur le conseil d'un ami prudent, ils décidèrent de les assurer. L'agent vint sur place se rendre compte de l'état de leurs machines. Il découvrit avec effarement que les deux peintres laissaient aussi là leurs toiles en train, chaque soir, jusqu'au lendemain matin. » À la fin juillet 1906, Marquet quitte Le Havre pour rejoindre Fécamp.



Albert Marquet
Le 14 juillet au Havre, 1906

Huile sur toile, 81 x 65 cm, Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André, dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, donation Adèle et George Besson, 1963

(...) Mais c'est bien au Havre qu'il construit en grande partie sa vision du paysage, du port en particulier, avec ses quais et ses docks, qu'il poursuivra toute sa vie. Plus raides que les compositions plus colorées et virevoltantes de Dufy, ses peintures sont parfaitement cadrées et synthétiques. La couleur joue un rôle structurant, notamment avec le noir, qui est à la fois cerne et couleur.

Ce port du Havre où commence son expérimentation artistique lui apporte autre chose que la contemplation, à l'instar de Claude Gellée, dit le Lorrain, ou de Joseph Vernet, les inventeurs des vues portuaires. Point de vision grandiose ni de reportage sur la marine ou l'architecture portuaire : Marquet essaie de rendre compte de la vie, une vie populaire, prolongement de la rue. Préférant un port industriel, il est fasciné par le spectacle du chargement et du déchargement de tonneaux et autres marchandises, de la valse des grues, du va-et-vient des charrettes à cheval, des baraquements précaires qui servent alors de docks, du fourmillement des dockers sur les quais, des mâts se reflétant dans l'eau, des coques ovales des bateaux accolés les uns aux autres, de l'alignement des immeubles disparates, peints comme des silhouettes, et bien sûr de l'eau. Tout ceci donne à l'artiste les motifs à sa peinture, empreinte d'une certaine naïveté. Ce synthétisme, cette simplification à outrance confèrent à ses tableaux un caractère apparemment un peu enfantin. (...)

(...) Lors de ce premier séjour havrais, Marquet, comme Dufy qui fera des rassemblements festifs comme les régates, les fêtes nautiques, les champs de courses et les défilés et fanfares militaires l'une de ces spécialités, reprend à son compte le désir de transcrire la liesse populaire. Les flonflons des fêtes et la gaieté estivale du Havre invitent à la débauche de couleurs et de formes. Il y a une fusion entre le minéral de la ville, l'eau du port toujours instable et l'agitation quasi animale de ces petites fourmis humaines peintes en noir comme des virgules avec un pinceau souple. (...)



Albert Marquet

Le Havre, Bassin du Roy, 1906

Huile sur toile, 65 x 80,5 cm, Caen, musée des beaux-arts, dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris

1906

FÉCAMP



Albert Marquet
Fête foraine au Havre, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm,
Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Quand Albert Marquet et Raoul Dufy arrivent à Fécamp en 1906, la cité des terre-neuvas ne constitue vraisemblablement pas une terre inconnue pour eux. Dufy se remémore en effet, dans un courrier adressé à leur ami commun George Besson, à la fin de sa vie : « Dans l'été 1904, nous étions Marquet et moi allés passer une journée aux régates à Fécamp pour y peindre. » *Le Port de Fécamp* de la collection Peindre en Normandie est possiblement exécuté durant ce séjour.

Marquet passe cet été-là un mois dans le port de pêche de Fécamp et s'installe dès la fin juillet au café Duhamel, au 5 du quai de la Vicomté. L'établissement, qui propose à la location des chambres meublées, ouvre ses fenêtres sur l'avant-port. Mais dès le 24 août, Marquet écrit à Henri Manguin qu'il rentrera à Paris la semaine suivante, « n'ayant rien foutu de mon été ». Contrarié par le vent normand, Marquet quitte donc Fécamp à la fin août pour rejoindre la capitale : « Je suis à Paris depuis quelques jours pas fâché d'être de retour. Malgré la beauté du pays, n'ai rien fichu à Fécamp, un temps très contrariant et un sacré vent qui a cassé comme une allumette mon grand cheval belgé, pourtant bien solide, dégoûté, je suis parti. » Malgré cette assertion, Marquet revient de Fécamp avec une belle moisson de toiles, dont certaines, telle *Fête de gymnastique à Fécamp*, de l'ancienne collection de Georges Dussueil au Havre, restent à localiser.

Le Port de Fécamp, peint des fenêtres du café Duhamel, nous donne à voir l'avant-port. À droite, on reconnaît le Grand Quai. Au sommet de la côte de la Vierge, caractérisée par une haute falaise herbeuse, la silhouette gracile du phare de la Vierge et celle massive et sombre de l'église Notre-Dame-du-Salut se découpent sur le ciel mouvant de Normandie. La cheminée rouge du navire caractérise un remorqueur, possiblement l'*Hercule* quand on reconnaît la silhouette d'un dundee, armé pour les campagnes du hareng ou du maquereau.

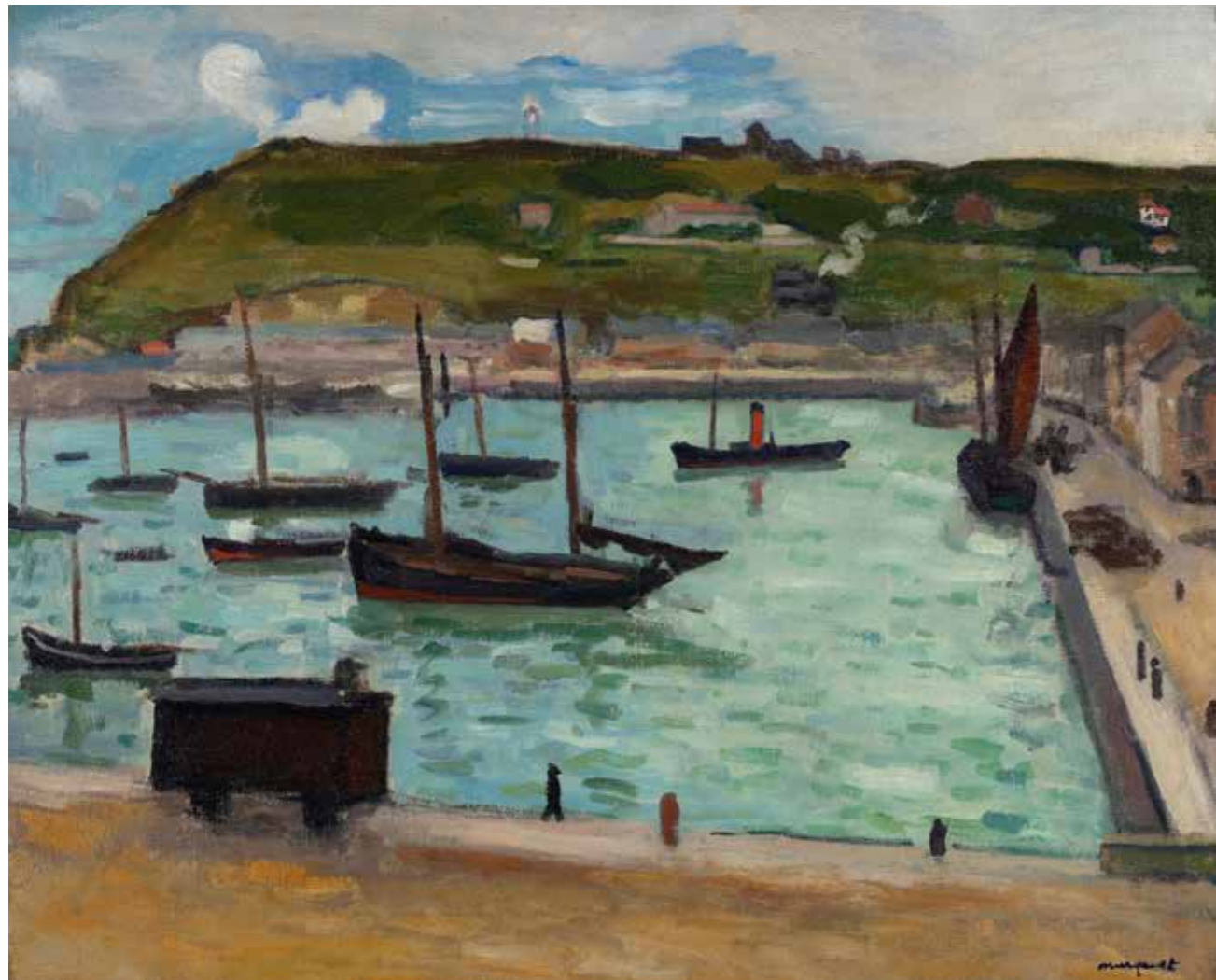
Au contraire, dans *Le Port de Fécamp* des collections du musée de Quimper, Marquet s'inscrit de plain-pied dans le paysage portuaire en peignant le chantier naval du premier plan. En effet, plusieurs chantiers de construction navale sont alors installés à l'extrémité du boulevard des Bains, sur la digue qui ferme l'avant-port. Les bois tors aux lignes mouvementées destinés à la carène du bateau s'accumulent sur le quai. Marquet décale son angle de vision par rapport au dessin préparatoire pour dégager une perspective sur le bassin. L'écluse qui occupe le centre du tableau donne accès au bassin Bérigny. Le clocher néo-gothique de l'église Saint-Étienne domine, avec les mâts, la composition baignée par la froide lumière du matin.

Marquet déploie dans *La Plage de Fécamp* une palette éclatante, avec des bleus vifs et des vermillons. Une grande diagonale sépare la composition en deux parties inégales, où celle de droite est envahie par la mer et le ciel. Deux marins contemplant la mer et les falaises crayeuses qui la bordent dominant la gauche de la composition. Leur regard accompagne celui du spectateur. **Cette forte présence humaine est assez inhabituelle chez le peintre.** La toile sera achetée par le conservateur Paul Jamot.

Par ailleurs, Marquet et Dufy profitent de leurs derniers jours en Normandie pour aller à Trouville et se promener à Honfleur. Seules deux œuvres de Marquet témoignent de ce passage à Trouville : *Les Affiches à Trouville* et le *Bassin des yachts*. Les deux artistes se saisissent tous deux du paysage bariolé offert par une palissade recouverte de panneaux publicitaires, non loin de la plage.

Marquet expose cinq œuvres exécutées lors de son séjour normand parmi les huit présentées au Salon d'automne qui ouvre ses portes le 6 octobre de cette année 1906 : *14 juillet, Trouville, Port de Fécamp, Plage de Fécamp* et *Bassin au Havre*. Plusieurs sont remarquées par la critique. Dès l'ouverture du salon, le critique Louis Vauxcelles s'exclame ainsi, enthousiaste : « **Marquet. Ah ! le beau peintre. En voilà un qui sait où il va et qui va où il veut. Libre à la fois et sûr de son métier, narrateur exempt de prolixité. La limpidité de l'eau tremblotante, la qualité d'atmosphère, l'établissement, la densité des masses, la solidité des terrains, en un mot tout est de premier ordre.** » Son confrère Paul Jamot écrit quelques semaines plus tard : « M. Marquet est dès maintenant un talent certain. Une vision franche et rapide, la décision des perspectives, la justesse des plans, la forte simplicité de la couleur classent au premier rang, parmi les paysages de ce Salon, ses vues de Paris et du Havre, son *Port de Fécamp* avec la carène jaune d'un navire en chantier sous le soleil de midi, et surtout sa *Plage de Fécamp*, où les distances et les valeurs sont établies avec la plus éloquente sûreté. »

Du 7 au 30 novembre 1906, Marquet expose à la galerie Berthe Weill, à Paris, aux côtés de Camoin, Derain, Manguin, Matisse, Puy et Van Dongen, cinq œuvres dont un paysage de Fécamp et un *Bateau pavoisé au Havre*. Quelques mois plus tard, en février 1907, le jeune peintre bénéficie de sa première exposition monographique, à la galerie Druet, avec trente-neuf œuvres dont neuf vues normandes.



Albert Marquet
Le Port de Fécamp, 1906
 Huile sur toile, 87 x 105 cm, collection particulière,
 courtoisie Galerie de la Présidence, Paris



Albert Marquet
La Plage de Fécamp, 1906
 Huile sur toile, 50 x 60,8 cm, Paris, Centre Pompidou,
 MNAM / CCI, legs Paul Jamot, 1943



Albert Marquet
Le Port de Fécamp, 1906
 Huile sur toile, 65 x 81 cm
 Quimper, musée des Beaux-Arts
 Dépôt du Centre National
 des Arts Plastiques
 © MBA Quimper/Bernard Galéron

Le 29 décembre 1906, *Le Port de Fécamp* est acquis par l'État et déposé, à la demande de l'artiste, au musée du Havre. Mais le conservateur Alphonse Lamotte, qui s'est déjà farouchement opposé à l'acquisition trois ans plus tôt de deux toiles de Camille Pissarro, trouve là un nouveau cheval de bataille et n'a de cesse de se débarrasser du tableau. Cédant finalement aux injonctions de Lamotte, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts demande en 1913 la restitution de l'œuvre avant de l'attribuer au musée de Quimper, privant ainsi le musée du Havre d'une belle œuvre fauve.

1911

HONFLEUR

Albert Marquet était rapidement passé, en 1906, à Honfleur. Il y revient à l'été 1911 pour rendre visite à Félix Vallotton, en villégiature. Fidèle de la petite station balnéaire normande depuis 1901, le peintre suisse loge avec sa famille à la villa Beaulieu, devenue depuis 1909 sa résidence d'été attitrée. Marquet réside quant à lui à la ferme Saint-Siméon, qui, nichée sur les hauteurs du petit port, domine l'estuaire. L'ancienne ferme Toutain, dont la renommée ne faiblit pas depuis les séjours d'Eugène Boudin à partir de 1854, a accueilli entre autres Frédéric Bazille, Claude Monet, Camille Corot ou Johan-Barthold Jongkind.

Marquet peint cet été-là le port et ses bateaux. Il envoie une carte postale enthousiaste le 22 juin à son ami Charles Camoin et, le 7 juillet, il écrit à Henri Manguin : « Ici il y a eu quelques jours d'un temps abominable, maintenant un soleil étoilant. Vallotton en est navré. Je travaille un peu, mais je ne fais que de la mer. » Il est de retour à Paris en juillet avant de repartir pour le Midi.

Une œuvre honfleuraise, *Port de Honfleur, marée basse*, est présentée cette année là au Salon d'automne. L'année suivante, *Honfleur, le port* est exposé aux Indépendants. Enfin, en 1913, Marquet présente chez Druet cinq œuvres réalisées durant ce séjour : *Soleil*, deux *Marée basse*, *Bateaux de pêche* et un *Bassin*.

L'œuvre aujourd'hui conservée à Winterthur nous donne à voir le bassin de Honfleur nourri des eaux de la Claire et de la Morelle, dont les reflets verdâtres n'occupent pas moins de la moitié de la composition. Bordé à gauche par le quai de la Quarantaine, le bassin accueille une flottille de petits bateaux destinés pour l'essentiel à la pêche côtière. Au fond, le quai Beaulieu (aujourd'hui quai des Passagers), où accoste alors le *Rapide* qui assure la liaison maritime entre Honfleur et Le Havre, est dominé par la longue silhouette blanche de l'hôtel du Cheval-Blanc, véritable institution honfleuraise.

Marquet a installé son chevalet de plain-pied dans l'avant-port, profitant du soleil éclatant de cette journée d'été pour peindre le paysage portuaire. Le ciel moutonneux se reflète dans les eaux saumâtres de l'avant-port, où le reflux de la mer laisse apparaître les dépôts de vase au pied des jetées. La voile ocre d'une frêle embarcation vient troubler la quiétude du moment. On reconnaît à droite le phare de la jetée est, dont la tourelle cylindrique marque l'entrée du port depuis 1843. Le mât de signaux métallique qui le domine de sa haute stature permet de composer des messages simples destinés aux navires approchant de Honfleur (météo, marée, réglementation de la navigation, accès au port...) grâce à la combinaison de pavillons hissés aux drisses. Marquet joue subtilement des nuances de blanc, de gris et de beige pour en détacher la silhouette élancée du ciel nuageux. Au pied de ces deux ouvrages s'élèvent quelques baraques aux balises. L'œuvre aujourd'hui conservée au musée Pouchkine reprend le même point de vue, mais par marée haute. Le ciel lumineux y est animé par les pavillons multicolores du mât de signaux.



Albert Marquet
Marée basse, port de Honfleur, 1911

Huile sur toile, 65 x 81 cm, collection particulière, courtoisie Thierry-Lannon et associés, Brest



Albert Marquet
La Jetée, femmes assises, s.d.

Encre de Chine sur papier, 20,6 x 33,1 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts et d'archéologie, dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, (ancienne collection Adèle et George Besson)

1912

ROUEN

Le séjour de Marquet à Rouen en 1912 se joue en trois temps. Le peintre est en mai dans la capitale normande, mais, lassé par la pluie, il rentre à Paris à la mi-juin, suivant les conseils d'Henri Matisse, qui lui écrivait quelques jours plus tôt : « Tu pourrais revenir passer quelques jours à Paris au lieu de te ronger dans ce pot de chambre de la Normandie, ou bien peins des effets de pluie en t'installant à la terrasse d'un café des quais, peins des petites toiles de 5 ou 6 en une séance, tu feras cela très bien. » Le 27 juin, il est de retour à Rouen et loge au 1, rue Duquesne. La pluie a cédé le pas au beau temps et à la chaleur. Matisse le rejoint quelques jours aux alentours du 11 juillet. Mais, découragé, Marquet exprime à la fin du mois le désir de quitter la ville : « Je pense rentrer bientôt, car je ne fais absolument rien par ici. Le pays est pourtant bien beau, mais le temps est extraordinairement changeant. Je reviendrai à Rouen quand je serai plus habile. » Ce sera au mois de novembre, pour achever les toiles commencées plus tôt dans l'année.

Il semble que, contrairement à son séjour havrais six ans auparavant, l'artiste se déplace peu dans la ville. On ne connaît de ce séjour qu'une représentation du pont Corneille, mais surtout trois du pont transbordeur et, plus nombreuses, celles du pont Boieldieu. **Marquet s'inscrit dans les pas de Camille Pissarro, autre familier des paysages portuaires, qui s'est attelé à la représentation de ce même pont Boieldieu depuis les fenêtres de l'hôtel de Paris en 1896.** En 1898, Matisse écrivait à Marquet : « Le père Pissarro travaille depuis les fenêtres de l'hôtel du Louvre. Il fait des vues de la Place du th. français (voilà un tuyau). » En mai 1912, Marquet fait le choix de s'installer dans le même hôtel que son aîné pour peindre ce pont métallique qui conduit de la rue Grand-Pont à la place Carnot et au faubourg populaire de Saint-Sever. Il est, par ce choix, à contre-courant de la représentation d'un paysage plus noble, qui privilégierait l'autre rive pour embrasser les flèches de la cathédrale. Ici, la volonté est de peindre le Rouen industriel, avec les usines fumantes de la rive gauche. Et si le tableau de Pissarro avait un caractère très vivant, foisonnant et mouvementé, la série réalisée par Marquet de ce quai de Paris présente un aspect plus tempéré. **Marquet aime la vie et l'activité des quais de Rouen ; la présence humaine s'y réduit pourtant à quelques silhouettes rapidement esquissées qui évoquent à la fois la concision et la réflexion de l'art calligraphique oriental. C'est que le paysage entier qu'il peint respire cette présence du badaud ou du travailleur.**

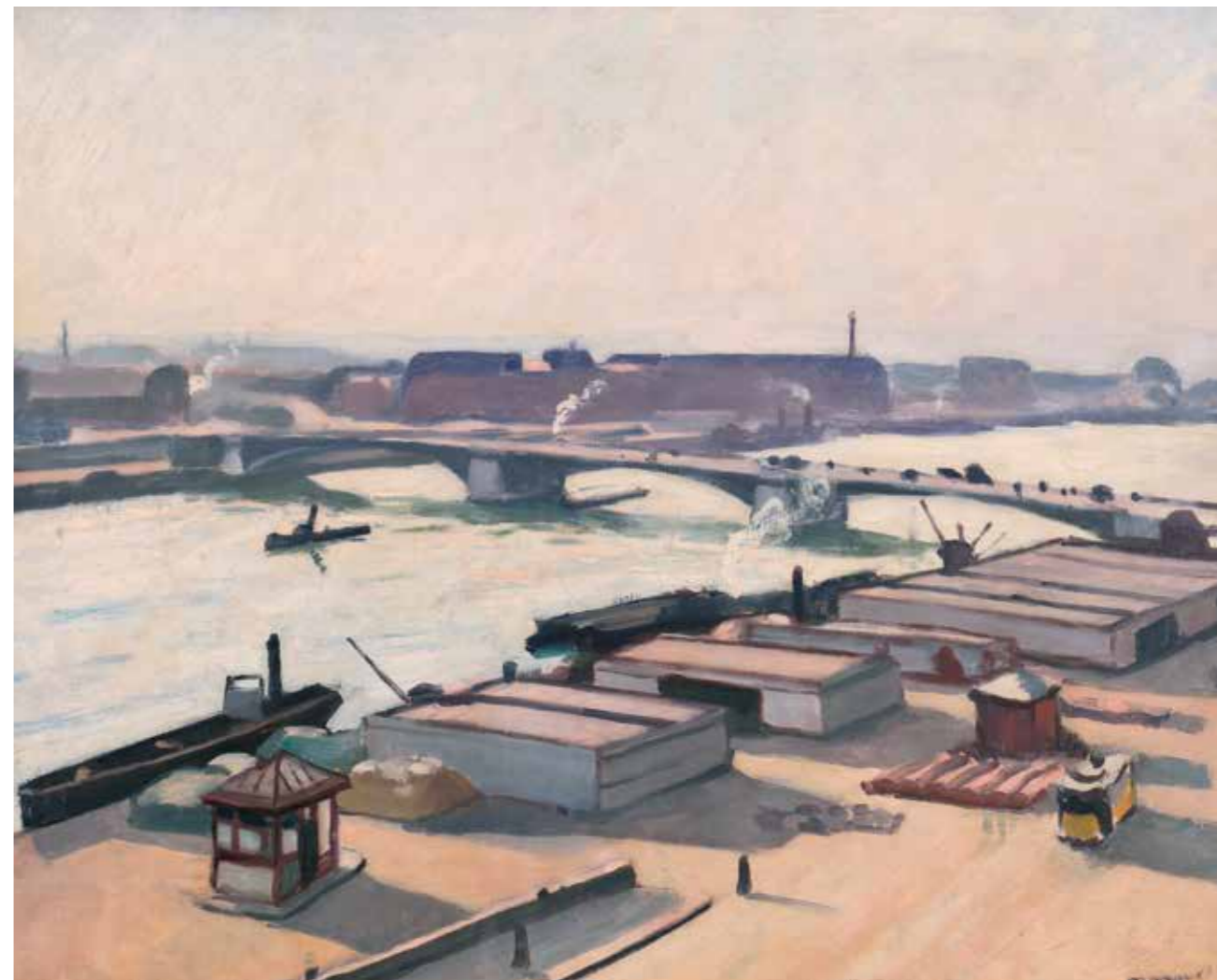
Le peintre exécute également trois toiles du pont transbordeur de Rouen, distant de sept cents mètres du pont Boieldieu. Le développement continu de la rive gauche de la Seine à la fin du XIX^e siècle imposait la mise en place de nouveaux franchisse-

ments du fleuve. Œuvre de l'ingénieur Ferdinand Arnodin, ce pont est, jusqu'à sa destruction en 1940, le dernier ouvrage d'art à franchir la Seine avant son estuaire – Marquet retrouvera quelques années plus tard à Marseille la gracile silhouette d'un autre pont transbordeur, dû au même Arnodin. Le dessin du *Pont transbordeur*, aujourd'hui conservé dans les collections du MuMa, se distingue des deux peintures par l'angle retenu. Le dessin représente une vue prise du quai Jean-de-Béthencourt. Le toit pentu que l'on aperçoit sous le pont est vraisemblablement la tour marégraphe du quai de Boisguilbert, destinée à fournir de l'énergie au nouveau système de grues hydrauliques du port de Rouen. Au fond, la colline de Canteleu, d'où Marquet peindra le port de Rouen en 1927. En 1912, il fait néanmoins le choix de peindre ce pont vu de l'autre rive, permettant ainsi d'embrasser du regard la rive gauche industrielle et de retrouver une composition proche de celles adoptées pour les représentations du pont Boieldieu.

On ne sait à quelle adresse Marquet loge à son retour dans la ville en novembre. En 1943, George Besson se souviendra d'avoir rendu visite à Marquet, qui partageait alors un appartement, vraisemblablement pour des raisons de coût, avec le littérateur René Fauchois, possiblement rue des Charrettes, sans que l'on sache si cette adresse concerne ce séjour. Parallèle au fleuve, la rue des Charrettes ne donne pas directement sur le fleuve, mais sur la rue Grand-Pont, qui débouche sur le pont Boieldieu.

Dix œuvres réalisées à Rouen durant ce triple séjour sont présentées du 31 mars au 12 avril 1913 chez Druet lors de l'exposition monographique consacrée à l'artiste : un *Pont Boieldieu*, deux *Pont transbordeur* et sept représentations du *Quai de Paris*. « Cette solidité que certains recherchent à obtenir par la pâte, d'autres l'obtiennent par leurs exactes oppositions de valeurs et par la simplification des grandes lignes. Qu'y a-t-il dans cette *Vue de la Seine à Rouen [Quai de Paris à Rouen]* par M. Marquet ? Un chemin de fer, un hangar, puis la berge rose et le fleuve pâle que franchit un pont, et enfin, devant le ciel, divers plans de maisons. Pour arriver à découvrir les lignes indispensables, il a fallu toute une série d'éliminations. On s'est moqué du mot de synthèse appliqué à ces œuvres, en est-il donc un plus juste ? C'est presque une abstraction de paysage, l'idée générale de ce paysage-là. Monet peignait Rouen à une minute, à une seconde donnée ; M. Marquet représente la Seine, ses quais, son pont, tels qu'ils demeurent le plus souvent ; on ne contemple plus les délicatesses de ton du ciel et de l'eau, on ne voit que les traits nécessaires. Ceci n'empêche pas que M. Marquet ne soit sensible à la lumière, mais, pour lui, la lumière, c'est de l'espace coloré. »

Louis Hautecœur, « Les salons de 1913, *Gazette des beaux-arts* 1913.



Albert Marquet

Rouen, le pont Boieldieu et le quai de Paris par temps ensoleillé, 1912

Huile sur toile, 63 x 80 cm, collection particulière, courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

(...) À Rouen, Marquet met au point une méthode qu'il reprendra souvent : en surplomb depuis sa chambre d'hôtel, déplaçant son chevalet de l'une à l'autre fenêtre, il multiplie les vues avec un léger décalage, comme s'il faisait une série de clichés photographiques pour saisir l'ensemble du motif. À chaque fois, des détails nouveaux font irruption : un tramway, une charrette, un attroupement. De même, il suit la lumière au gré de la météo. (...)

(...) Notons que Marquet ne triche pas : c'est un plein-airiste, ce qui suppose qu'il est tributaire du temps qu'il fait et de la lumière. Le mauvais temps est un obstacle qui l'oblige à attendre avec patience le bon moment. Il ne fera jamais la synthèse de ses différents tableaux pour rendre la meilleure lumière ou les détails les plus riches. Ce qu'il peint, c'est ce qu'il a vu. Il sait gommer les détails qui le gênent, comme on peut le voir dans les vues de Rouen et de Canteleu, où certains poteaux électriques apparaissent ou disparaissent selon son bon vouloir. (...)

1927

VIEUX-PORT, CANTELEU ET LA MAILLERAYE

Albert Marquet est de retour en Normandie en 1927 pour un séjour de plusieurs semaines durant lequel il longe la Seine depuis son embouchure jusqu'à Rouen. Une carte postale, malheureusement non datée, adressée à Charles Camoin par Marcelle Marquet, l'épouse du peintre, atteste un séjour à Honfleur cette année-là. En juin, les Marquet s'installent, sur les conseils de Paul Signac, dans la région de Vieux-Port, dans les boucles de la Seine. Marquet éprouve en effet le constant besoin du voisinage de l'eau, une eau animée de bateaux, de pêcheurs ou de promeneurs. Lui qui « ne put jamais supporter la tranquille paresse de la Loire » trouve dans ce village situé à une quarantaine de kilomètres en amont de Honfleur un lieu d'observation privilégié du trafic fluvial.

Les Marquet élisent domicile dans une pension, La Bonne Auberge, située au bord du fleuve. C'est dans la salle à manger de l'auberge, constituée de vieux baraquements anglais de la Première Guerre mondiale, que le peintre représente son épouse dans le tableau *Madame Marquet à Vieux-Port*. George Besson et Charles Camoin viennent rendre visite à leurs amis au mois de juillet. Le temps est remarquablement pluvieux cette année et Madame Marquet leur a conseillé d'apporter « imperméables et gros souliers ». Les Camoin restent jusqu'à la fin du mois. Puis, lassés par la pluie, les Marquet décident de pousser jusqu'à Rouen pour trouver le soleil. L'artiste, qui connaît déjà la ville, qu'il a peinte quinze ans plus tôt, élit domicile à Canteleu, d'où il embrasse à la fois Rouen et la Seine, pour changer de point de vue. Il occupe à l'hôtel *Au Rendez-Vous de la chasse* la chambre des propriétaires, qui bénéficie d'un remarquable panorama sur le fleuve et d'où il peint une série de tableaux quasi identiques : seuls une silhouette, un fiacre, un ciel plus ou moins ennuagé différencient ces œuvres. Il profite de ce séjour pour se promener sur les bords de la Seine, en commençant par Croisset, petit hameau au pied de la colline de Canteleu, Dieppedalle, puis La Mailleraye-sur-Seine.

Si Croisset doit sa célébrité à Gustave Flaubert, qui y écrivit une partie de son œuvre, c'est plutôt au port industriel de Rouen que s'attache Marquet dans son tableau intitulé *La Seine à Croisset près de Rouen*. Le port, hérissé de grues et de portiques, occupe le centre de la composition quand les fumées bleuâtres des cheminées se mêlent au brouillard qui nimbe le ciel, contrastant avec le premier plan constitué de bâtiments aux toits bleutés en contrebas d'une esplanade au vert tendre.

Vue de la Seine. Environs de Rouen, aujourd'hui conservée à la Fondation Bemberg, représente le fleuve en aval de Croisset. On peut reconnaître dans la haute cheminée de briques qui se détache sur le ciel laiteux celle de la scierie Le Bourgeois, installée le long du fleuve, à Dieppedalle : Marquet se saisit une nouvelle fois d'éléments d'un paysage industriel. Le plateau crayeux des falaises qui bordent le fleuve, couvertes de végétation, forme la ligne d'horizon à la mi-hauteur du tableau. Dans cette œuvre comme dans les *Régates à La Mailleraye*, Marquet s'inscrit au niveau du fleuve et s'installe sur le quai.

Plus en aval, dans un méandre formé par le fleuve se niche La Mailleraye-sur-Seine. Des régates sont organisées sur la Seine depuis le XIX^e siècle à Villequier, Quillebeuf, Caudebec ou Duclair. À la mi-août, le petit village de La Mailleraye se pare de ses plus beaux atours pour accueillir des courses de voiliers et de canots automobiles. Le *Félix Faure*, qui assure la liaison fluviale entre Le Havre et Rouen, a alors l'habitude de faire escale à La Mailleraye la veille et le lendemain de la manifestation. Marquet y réalise deux représentations des régates. La toile conservée au musée des Beaux-Arts de Bordeaux nous donne à voir une composition dominée par deux bateaux de course dont les voiles blanches tendues se reflètent dans l'eau nacrée du fleuve. Les drapeaux qui claquent au vent comme les lumignons multicolores témoignent de l'ambiance festive qui s'est emparée de la cité des bords de Seine.

La Seine grise, Vieux-Port est une œuvre singulière qui surprend par la touche mouvementée du peintre, plus chargée de matière. Le ciel nuageux envahit la composition et rejoint les eaux ocre du fleuve. La cheminée de *La Passagère*, le bateau qui assure la liaison entre Le Havre et Rouen, introduit une verticalité dans le tableau.

La pluie convainc finalement les Marquet de quitter Rouen pour rejoindre la Bretagne puis la douceur du climat de Saint-Jean-de-Luz.

Plus d'une trentaine d'œuvres de ce séjour normand sont aujourd'hui connues. Marquet en présente dix à la galerie Druet dans l'exposition monographique qui lui est consacrée en 1928 : *Vieux-Port. La Terrasse, deux vues de Vieux-Port. La Seine, Vieux-Port. L'église, Vieux-Port. Le matin, trois vues de Canteleu (Canteleu. Après-midi de soleil, Canteleu. Brouillard et Canteleu. Temps gris), une Vue de Rouen dans la brume* ainsi que *La Seine et la forêt de Brotonne*. La critique accueille l'exposition par ces mots : « Une exposition d'œuvres d'Albert Marquet présente toujours beaucoup d'attrait. Celle



Albert Marquet
La Seine grise, Vieux-Port, 1927

Huile sur panneau, 33 x 41,2 cm, collection particulière, courtoisie Galerie Berès, Paris

qui a eu lieu chez Druet au début de mai a réuni des paysages de Tunisie et d'Algérie, de l'Égypte, du Pays basque, et des environs de Rouen. Ces derniers, où la ville s'apercevait d'un gris mauve dans les lointains, montraient dans les premiers plans des jardins avec des verdure d'une délectable fraîcheur. Les paysages de Marquet apparaissent d'une simplicité de moyens sous laquelle il faut voir une grande science de coloriste. »

Enfin, Marquet présente en 1935 une œuvre, *Canteleu (brouillard)*, à l'occasion de l'exposition rétrospective intitulée *Rouen vu par les artistes d'autrefois et d'aujourd'hui* de la Société des artistes rouennais et de Normandie.



Albert Marquet
Rouen, vue de Canteleu, temps gris, 1927
Huile sur toile, 46 x 60,5 cm, collection particulière,
cortoisie Galerie de la Présidence, Paris



Albert Marquet
Le Quai du Havre, 1934
Huile sur toile, 65 x 81 cm
Liège, musée des Beaux-Arts/La Boverie



Albert Marquet
L'Anse des pilotes, Le Havre, 1934
Huile sur panneau, 32 x 41,5 cm,
collection particulière, cortoisie
Aguttes, Neuilly sur Seine

1934

LE HAVRE

Fraîchement revenus d'un voyage en URSS, Marquet s'installent en septembre 1934 pour trois semaines au Havre. Madame Druet, qui avait repris la galerie éponyme à la mort de son mari en 1916, leur écrit à cette occasion : « Je vous rappelle que M. O. Senn pourrait donner à votre mari des facilités de travail dans le port. » Grand amateur d'art, Olivier Senn collectionne les œuvres de Marquet des premières années et sera propriétaire de pas moins de quinze peintures de l'artiste. Les deux hommes se connaissent bien. Si Senn est, à cette date, installé à Paris, sa connaissance de la place portuaire havraise, où il a été négociant en coton, peut être heureusement mise à profit pour le peintre, en quête de nouveaux points de vue.

Marquet fait le choix de s'installer à l'hôtel Continental, à l'angle de l'avenue François-1^{er} et de la chaussée des États-Unis, là même d'où Camille Pissarro peignit en 1903 sa série des ports du Havre. L'hôtel ouvre ses fenêtres sur les deux brise-lames de l'avant-port et sur le spectacle constamment renouvelé du ballet des navires. Mais le port industriel offre un paysage profondément modifié depuis que Pissarro l'a représenté trente et un ans plus tôt. De nombreux travaux ont été engagés depuis le début du XX^e siècle pour faire face à l'augmentation du tonnage des navires : le fort de Floride, vestige de l'ancienne citadelle voulue par Richelieu, a été détruit en 1907, quand le pertuis d'entrée dans le port a été agrandi à trois cents mètres par le report de la digue sud au début des années 1930. Les travaux réalisés, dont le développement de quais en eaux profondes, ont permis d'accroître l'attractivité du port du Havre, qui accueille en 1933 un dixième de tous les navires entrant dans les ports français : « Le Havre est maintenant un chef-d'œuvre de technique et, sinon le plus grand, du moins un des plus remarquables outils maritimes de l'Europe pour les besoins de son marché. » Le gigantisme et le caractère industriel de ce port, dont les travaux seront inaugurés par le président Albert Lebrun en mai 1935, ne peuvent manquer d'intéresser Marquet.

Cette même année, Alphonse Saladin, conservateur du musée du Havre, fait l'acquisition d'une œuvre de cette série de 1934 directement auprès de l'artiste : *L'Avant-Port du Havre*. Ouvert à l'art de son temps, promoteur d'une galerie des modernes au musée, il prend résolument le contre-pied de son prédécesseur Alphonse Lamotte, qui avait œuvré pour renvoyer le dépôt par l'État du *Port de Fécamp* (1906). Dès 1936, le musée de Strasbourg achète *La Passerelle du Havre*, issue de la même série.

Dans le tableau *Le Quai du Havre* conservé à Liège, Marquet tourne son regard vers l'est pour une œuvre qui reprend là encore un point de vue déjà exploité par Pissarro en 1903. À gauche, on reconnaît le débouché de la rue Émile-Renouf. Une diagonale sépare la composition en deux, entre, à gauche, Le Havre côté ville, avec la masse ocre du quai de Southampton, et, à droite, l'étendue d'eau verdâtre de l'arrière-port. Une flottille de frêles embarcations mouille dans l'anse des Pêcheurs tandis que les bateaux affectés au trafic des passagers vers la Côte Fleurie sont accostés le long du Grand Quai. Reconnaisables à leurs cheminées blanches, ce sont, dans l'ordre, les bateaux pour Honfleur, Trouville et Caen (dont on ne distingue que la cheminée). Au fond, une forêt de grues portuaires se détache sur un ciel clair pour former l'horizon en fermant l'arrière-port. Le grand panneau publicitaire à gauche du tableau renvoie inconsciemment à l'œuvre réalisée en 1906 et aujourd'hui conservée à la National Gallery de Washington, *Les Affiches à Trouville*.

Très proches, les deux œuvres des musées du Havre et de Strasbourg sont réalisées depuis les fenêtres de l'hôtel Continental et donnent à voir la promenade entre les deux brise-lames de l'avant-port. Au fond se dessine la digue ouest, prolongée à droite par la digue sud. Comme une invitation au voyage, un paquebot est amarré au quai d'escale dans le tableau du Havre, quand on reconnaît la silhouette foncée d'un remorqueur à droite dans celui de Strasbourg.

La dernière œuvre, *L'Anse des pilotes, Le Havre*, tout à la fois singulière et très structurée, est marquée par la présence forte de lignes horizontales qui caractérisent, au premier plan, la promenade en surplomb des brise-lames et, au second plan, le quai d'escale avec les postes à quai pour les paquebots. À droite, on reconnaît les postes pétroliers mis en service à partir de 1926 le long de la digue ouest par la Compagnie industrielle maritime : les grands pétroliers, qui ne peuvent remonter la Seine jusqu'à la raffinerie de Port-Jérôme, y accostent pour y décharger. Enfin, la verticalité est introduite dans le tableau par les pieux des brise-lames de l'avant-port, les silhouettes des promeneurs, le mât rouge du bateau au centre et les grues métalliques.



Albert Marquet, *La Passerelle du Havre*, 1934

Huile sur carton entoilé, 36,5 x 44,5 cm, Strasbourg, Musée d'Art Moderne et Contemporain

1937

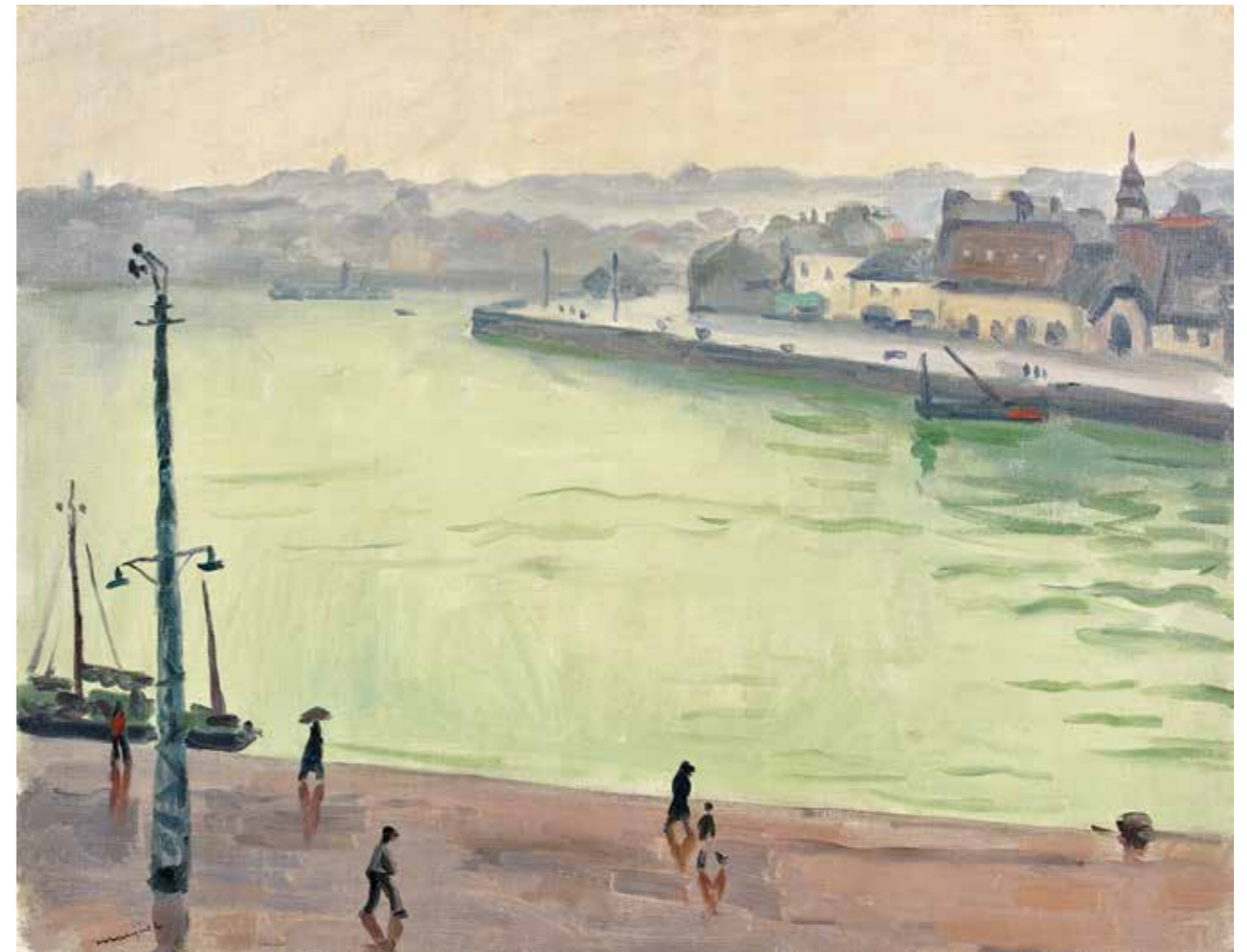
DIEPPE

Ce dernier séjour d'Albert Marquet en terre normande est évoqué dans un courrier du 20 décembre 1937 adressé par Marcelle Marquet aux Manguin. En 1902, Camille Pissarro avait déjà peint une importante série de vingt et une vues du port de Dieppe, avant de s'attacher l'année suivante à son ultime série portuaire, consacrée au Havre. Mais si Pissarro avait déambulé dans la ville, concernant Marquet, les seuls tableaux connus de ce séjour dieppois reprennent tous le même angle de vue sur l'avant-port. L'artiste occupe alors vraisemblablement une chambre dans un hôtel en surplomb du quai Henri-IV, à proximité de la gare maritime pour Newhaven, en Angleterre.

De cette ultime série normande, deux œuvres provenant de collections particulières sont aujourd'hui présentées au public. Dans la première, Marquet peint l'avant-port de Dieppe par temps de pluie. Quelques piétons, dont un armé d'un parapluie, sont rapidement esquissés arpentant le quai. Leurs silhouettes se prolongent dans le miroir des chaussées lessivées par la pluie. On identifie la halle en gros aux poissons, inaugurée en 1926 sur l'île du Pollet (quai du Carénage), grâce à son clocheton. La seconde œuvre se distingue de la précédente par l'accumulation de navires de pêche (le hareng, d'octobre à janvier, et le maquereau, pendant la belle saison, sont les poissons les plus prisés des pêcheurs dieppois) amarrés au quai – rappelant que, éloigné de seulement cent soixante kilomètres, Dieppe est le port le plus proche de Paris et lui fournit l'essentiel de sa marée. Comme souvent dans les œuvres de Marquet, tant la présence que l'activité humaines ne sont que suggérées. Les quais Henri-IV et Duquesne sont pourtant le lieu d'une intense activité, à proximité immédiate du carreau des poissonniers et de la « malle anglaise » pour Newhaven.

De cette courte série, quatre tableaux sont identifiés aujourd'hui. L'un est exposé à la galerie Santee Landweer, à Amsterdam, en 1938. La même année, un autre est présenté à la Svensk-Franska Konstgalleriet, à Stockholm, spécialisée dans l'art français, lors de l'exposition monographique consacrée au peintre du 28 avril au 15 mai, aux côtés d'œuvres réalisées par Marquet en Suède.

(...) *Les séjours de Marquet en Normandie nous montrent un peintre en train de sceller définitivement son œuvre. À trente ans, il est en pleine possession de ses moyens artistiques. C'est en Normandie qu'il construit sa vision du port et de la mer, avant de la reproduire partout ailleurs. On perçoit au cours de ces différents voyages une évolution de son style, contredisant ce que d'aucuns ont appelé sa « permanence ». Il a peu à peu supprimé les coups de pinceau apparents, les couleurs arbitraires, les contours trop marqués, pour une épure de la forme et un « usage constructif de la couleur utilisée en tons plats ». Il se veut vrai, simple et mesuré. Ce carnet de voyage en Normandie traverse toute sa vie de peintre, il nous fait le récit de ce qu'il a aimé, des paysages auxquels il a été sensible, et témoigne en même temps de son époque, avec la hiérarchie et l'évolution des ports, notamment industriels, dont il a peint la poésie grave, ou l'arrivée des loisirs balnéaires, qui animent les grèves auparavant désertes. Il nous transmet, à travers sa vision, ses émotions et son émerveillement. Ce n'est pas tant le paysage normand avec toute sa richesse et sa diversité que nous retiendrons, mais une façon de voir le réel et de le rendre intemporel. Ces œuvres nous apprennent que ce voyageur taiseux a toujours eu besoin de l'impulsion des autres, de ses amis, peintres ou critiques, « en cordée », pour continuer sa quête du paysage, obsédé par la recherche de permanence, de la stabilité, dans une réalité toujours changeante: « Sous son regard adoucissant, le paysage se met au calme. » (...)*



Albert Marquet
Le Port de Dieppe, 1937

Huile sur toile, 46 x 60 cm, collection particulière, courtoisie Artcurial, Paris

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Albert Marquet (Bordeaux, 1875 – Paris, 1947)



Marquet enfant, vers 1860



Marquet âgé de dix ans environ

Cette chronologie s'appuie pour l'essentiel sur celle publiée dans le tome I du catalogue raisonné de l'œuvre peint d'Albert Marquet (*L'Afrique du Nord*), édité en 2001 par le Wildenstein Institute.

1875

Naissance le 26 mars à Bordeaux de Pierre Léopold Albert Marquet, dans un milieu modeste : son père est employé des chemins de fer.

Peu porté sur l'étude, d'un tempérament timide et affecté d'un pied bot qui l'empêche de se mêler aux jeux des autres enfants, le jeune Marquet se réfugie dans le dessin.

1890

Installation rue Monge, à Paris, où la mère de Marquet, convaincue des talents artistiques de son fils, achète une petite boutique, « Jours et Broderies ». Le père reste à Bordeaux dans l'attente de sa retraite.

Le garçon s'inscrit à l'École nationale des arts décoratifs, où il rencontre Henri Manguin.

1892

Rencontre avec Henri Matisse, avec qui il noue une amitié solide.

1894

Entrée à l'École nationale des Beaux-Arts, où il retrouve Matisse dans l'atelier de Gustave Moreau. Il copie les maîtres dans les galeries du Louvre : Titien, Véronèse, Poussin, le Lorrain ou Chardin.

1898

Suite au décès de leur maître Moreau, Marquet et Matisse s'inscrivent dans une académie privée, rue de Rennes, où Eugène Carrière enseigne. Marquet se lie avec Charles Camoin.

1899

Premières expositions du jeune peintre : en mai au salon de la Société nationale des beaux-arts, à Paris, puis en juillet-août au Salon de Grenoble.

À Paris, Manguin s'installe au 61, rue Boursault, dans le quartier des Batignolles, où il dispose d'un atelier démontable et invite ses amis à venir y peindre. Marquet expérimente avec Matisse, dans des toiles réalisées à Arcueil et dans la banlieue parisienne, une manière qui annonce le fauvisme.

1900

Tout en continuant le travail en atelier, Marquet travaille avec Matisse pour le décorateur Marcel Jambon aux frises du Grand Palais à l'occasion de l'Exposition universelle.



L'atelier de Gustave Moreau aux Beaux-Arts en 1897



Classe de l'école des Beaux-Arts. Marquet est le 4^e en haut en partant de la gauche



Albert Marquet

Notre-Dame de Paris sous la neige, 1916

Huile sur toile, 81 x 64,8 cm, collection particulière, donation au MuMa par Messieurs Rogelio Martinez de Federico et Serge Sadry, sous réserve d'usufruit, courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

L'œuvre d'Albert Marquet, *Notre-Dame de Paris sous la neige*, exécutée en 1916, vient d'entrer dans les collections du MuMa-Musée d'art moderne André Malraux grâce à une donation avec réserve d'usufruit. Cette toile est exceptionnellement présentée au public à l'occasion de l'exposition consacrée à l'artiste, entourée d'autres œuvres parisiennes de Marquet.

Elle vient compléter le riche fonds du musée aujourd'hui composé de 14 toiles, 23 dessins et une estampe. Cette forte présence trouve son explication moins dans les achats des conservateurs successifs (hormis *Le Havre, le bassin*, 1906, seul *L'Avant-port du Havre*, 1934, a été acquis sur les fonds du musée) que dans le succès que l'artiste rencontra dès le début

du XX^e siècle auprès des amateurs d'art havrais, qui ont ensuite fait don de leurs collections au musée. C'est notamment le cas des collectionneurs réunis en 1906 autour de la création du Cercle de l'Art Moderne : Charles-Auguste Marande, qui lègue à sa mort quatre œuvres de Marquet en 1936 et Olivier Senn, dont une partie de la collection (avec pas moins de 27 Marquet) est donnée en 2004, par sa petite-fille, Hélène Senn-Foulds. Enfin, en 2019, le musée se voit donner une toile (*Herblay. Automne. Le Remorqueur.*, 1919) au nom de la famille Siegfried.

L'histoire des œuvres d'Albert Marquet conservées au MuMa souligne combien les collections du musée doivent véritablement à la générosité des collectionneurs.

1901

Première participation au Salon des indépendants.

1902

Première exposition commune de Marquet et Matisse à la toute jeune galerie Berthe Weill, rue Victor-Massé, à Paris.

Marquet loue une chambre au 25, quai de la Tournelle, d'où il peint une série de l'abside de Notre-Dame.

1903

La famille Marquet déménage au 211 bis de l'avenue de Versailles, à proximité de la porte de Saint-Cloud. Le jeune artiste peint des vues sur les toits depuis les fenêtres de l'appartement. Deux de ces vues sont aujourd'hui conservées au MuMa.

Il passe l'été en Normandie. Sillonnant la côte, il peint avec Manguin à la Percaillerie. Ce lieu-dit de la commune des Pieux l'émerveille par sa nature sauvage. Matisse, retenu dans l'Aisne pour cause de maladie, ne peut les rejoindre.

Participation au premier Salon d'automne, où Marquet expose trois de ses œuvres normandes : *Une Falaise*, *En Normandie* et *La Barrière*.

1904

Il réalise à la demande de l'écrivain Charles-Louis Philippe une série de lavis pour illustrer *Bubu de Montparnasse*, finalement refusés par l'éditeur. Le MuMa conserve plusieurs de ces dessins de rue, achetés par Olivier Senn puis donnés au musée par Hélène Senn-Foulds en 2004.

Au Salon d'automne, l'État achète *Les Arbres à Billancourt*, œuvre aujourd'hui conservée au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

1905

Marquet emménage au 25, quai des Grands-Augustins, où il commence une série de vues du quai en direction du pont Saint-Michel et de Notre-Dame. Invité par Manguin sur la Côte d'Azur, il s'installe dans le port de Saint-Tropez, où Camoin le rejoint.

Il participe à l'exposition de la Société des amis des arts du Havre avec *Paysage à Saint-Tropez* et *Port de Saint-Tropez*. Un contrat d'exclusivité signé avec la galerie Druet, à Paris, lui assure un certain confort financier. Au Salon d'automne, il participe au scandale des Fauves suscité par les toiles aux grands aplats de couleur pure présentées par Camoin, Derain, Dufy, Manguin, Matisse ou Vlaminck. Marquet est le plus modéré de ces artistes. Au Salon des indépendants, l'État lui achète *Notre-Dame au soleil*, tableau aujourd'hui déposé au musée des Beaux-Arts de Pau.

1906

Eugène Druet ne peut garder l'exclusivité de son contrat avec Marquet et doit le partager avec la galerie Bernheim-Jeune. L'artiste expose au Salon des indépendants.

Le 13 mai, mort de son père.

Marquet participe à la première exposition du Cercle de l'art moderne, au Havre, avec deux œuvres : *Quai des Grands-Augustins, temps gris* et *Quai des Grands-Augustins, brouillard*. Logé chez le critique G. Jean-Aubry, cofondateur et secrétaire du cercle, il visite l'exposition.

Il revient au Havre en juillet, où il séjourne à l'hôtel du Ruban-Bleu. Il y retrouve Raoul Dufy, avec qui il peint. Sensiblement du même âge, les deux artistes



Marquet devant une statue de Matisse

parcourent la Normandie de Trouville à Fécamp en passant par Honfleur. Participation au Salon d'automne avec huit toiles, dont cinq réalisées en Normandie cette année-là. Le 29 décembre, *Le Port de Fécamp* est acquis par l'État et déposé, à la demande de l'artiste, au musée du Havre. Le conservateur, Alphonse Lamotte, qui s'est déjà farouchement opposé à l'acquisition trois ans plus tôt des deux toiles de Camille Pissarro, trouve là un nouveau cheval de bataille et n'a de cesse de s'en débarrasser. Cédant aux injonctions de Lamotte, le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts demandera en 1913 la restitution de la toile avant de l'attribuer au musée de Quimper, privant le musée du Havre d'une belle œuvre fauve.

1907

En février, première exposition monographique à la galerie Druet, avec trente-neuf œuvres dont neuf vues normandes.

En avril, Marquet visite Londres en compagnie de Camoin et de Friesz. Il y retourne en juillet.

En mai-juin, il participe à la 2^e exposition du Cercle de l'art moderne, au Havre, avec *Dessus de toits* et *Notre-Dame*. Il vend ses deux toiles grâce à Jean-Aubry.

Le 25 août, décès de sa mère, qui a toujours cru en son talent et a tout mis en œuvre pour encourager sa carrière artistique.

En novembre, il expose *Étude* avec le groupe des XXX, artistes et littérateurs indépendants, à la galerie Legrip, à Rouen, où il côtoie Derain, Dufy, Friesz, Matisse et Prunier.



Portrait de G. Jean-Aubry, vers 1919. Photographie, New York, the Pierpont Morgan Library.*

1908

Début janvier, Marquet emménage dans l'atelier quitté par Matisse, au 19, quai Saint-Michel, à Paris. En juin, il présente deux peintures, *Quai Bourbon* et *Pont-Marie*, et deux dessins, *Barques* et *Nu*, à la 3^e exposition du Cercle de l'art moderne. En juin-juillet, il voyage en Italie avec Manguin.

1909

En juin, 4^e exposition du Cercle de l'art moderne, avec *Pont Saint-Michel, neige* et *Pont Saint-Michel, fin de neige*.

Séjour en Allemagne (Hambourg et Berlin).

1910

Le collectionneur russe Sergueï Chtchoukine achète plusieurs œuvres de Marquet à la galerie Druet. Rencontre avec George Besson, qui devient l'un de ses collectionneurs et critiques. Exposition à la société Manès, à Prague, puis, en mars, à la Libre Esthétique, à Bruxelles.

1911

Installé à la ferme Saint-Siméon, à Honfleur, Marquet peint plusieurs vues du petit port normand. Il envoie le 22 juin une carte enthousiaste à Camoin.

Il expose au Salon d'automne plusieurs toiles, dont *Le Port de Honfleur*.

1912

En mai, séjour à Rouen. Installé à l'hôtel de Paris, sur le quai de Paris, l'artiste étudie les effets de pluie. Après être rentré à Paris, il repart à Rouen fin juin. Il y est rejoint par Matisse en juillet. Il revient à Rouen en octobre pour finir les toiles entreprises durant l'été.

Au Salon des indépendants, il expose deux toiles, dont *Honfleur (le port)*. Arthur Hahnloser achète un *Port du Havre* peint vers 1911.

1913

Du 31 mars au 12 avril, exposition à la galerie Druet de quarante-sept œuvres, dont quinze vues normandes réalisées à Honfleur en 1911 et à Rouen en 1912 et 1913.

1914

Séjour aux Pays Bas.

Mobilisation générale. Marquet est réformé.

1917

À la suite d'une vente de tableaux au profit de la Fraternité des artistes, Marquet est invité avec Matisse à déjeuner chez Claude Monet à Giverny.

1918

Il expose au Salon de Rouen *Quai de Rive-Neuve* (Marseille) et deux *Quai de Marseille*.

1920

Premier séjour en Algérie.

1921

Il expose au Salon de Rouen *Paysage à Samois*.

1923

À Alger, mariage avec Marcelle Martinet, écrivaine, qui publiera sous le pseudonyme de Marcelle Marty. Le couple partage son temps entre Alger, où il passe l'hiver, et la France ou l'étranger.

1925

Séjour en Norvège à l'invitation de Walther Halvorsen, peintre, ancien élève de Matisse et critique d'art, qui organise des expositions de peintres français en Suède et en Norvège.

1926

Marquet est célébré à la XV^e Exposition internationale de Venise, avec quinze de ses œuvres.

1927

Croisière en Méditerranée (Italie, Sicile, Grèce, Constantinople et Beyrouth).

De juin à août, séjour en Normandie où, conseillé par Paul Signac, le couple Marquet s'installe dans une pension de Vieux-Port, en bordure de Seine. Camoin et Besson lui rendent visite. Il pleut beaucoup et le couple se déplace à Rouen. Pour changer de point de vue, l'artiste va jusqu'à Canteleu, où il peint des vues presque identiques, qui se distinguent toutefois par la luminosité ou par la présence humaine plus ou moins importante. Lassés de la pluie, les Marquet rejoignent Saint-Jean-de-Luz. Court séjour à Honfleur.



Albert Marquet en 1913

1928

Voyage en Égypte.

Du 30 avril au 11 mai, exposition à la galerie Druet de soixante-deux œuvres, dont dix vues réalisées dans les environs de Rouen.

1931

En mars, exposition commune de Marquet et Camoin au musée de Rouen.

Acquisition d'un appartement au 1, rue Dauphine, à Paris, « à cause des fenêtres » donnant sur le Pont-Neuf, l'île de la Cité et Notre-Dame.

1933

Croisière sur la Méditerranée, la mer Noire et le Danube, d'où Marquet rapporte nombre de dessins et aquarelles.

1934

Voyage en URSS.

À la mi-septembre, arrivée des Marquet au Havre. Madame Druet leur écrit : « Je vous rappelle que M. O. Senn pourrait donner à votre mari des facilités de travail dans le port. » Le couple s'installe durant trois semaines à l'hôtel Continental, face à l'avant-port.

1935

Acquisition par le musée du Havre de la toile *Avant-Port du Havre*. Le musée de Strasbourg achète à l'artiste l'année suivante une toile de la même série. Il expose à la Société des artistes rouennais *Canteleu (brouillard)*.

À l'hiver, départ pour la Suisse, où il passe plusieurs mois.

1936

Entrée de quatre œuvres de Marquet dans les collections du musée du Havre grâce au legs Marande : *Quais de la Seine à Paris* ; *Le Port de la Ponche, Saint-Tropez* ; *Vue d'Agay, les rochers rouges* et un dessin, *Rouen, le pont transbordeur*.

1937

Séjour à Dieppe.

1938

Séjour de deux mois à Stockholm. Une exposition des œuvres réalisées à cette occasion est organisée à la Svensk-Franska Konstgalleriet.

1940-1945

Inquiété après avoir signé la protestation des artistes et intellectuels contre le nazisme, Marquet part en Algérie en septembre 1940 et demeure durant tout le conflit entre Alger et Djenan Sidi-Saïd. Les toiles de son atelier parisien sont sauvées par Louis Martinet, oncle de Marcelle Marquet, et réparties chez des amis.

1945

Retour des Marquet en France. Le peintre adhère au Parti communiste français. Le 4 août, un décret le nomme « peintre honoraire du département de la Marine ».



Marc Vaux, *Portrait d'Albert Marquet au balcon de son immeuble 1 rue Dauphine, Paris, 1945*
Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI-bibliothèque Kandinsky*

1947

Diminué par la maladie mais ne pouvant résister à la vue de Paris sous la neige, Marquet peint ses dernières toiles en février. Il meurt à Paris, son « port d'attache », le 14 juin.

1949

Exposition Marquet au musée de Rouen.

2004

Entrée de vingt-sept œuvres (vingt-deux dessins et cinq peintures) de Marquet dans les collections du MuMa grâce à la donation, par Hélène Senn-Foulds, de la collection héritée de son grand-père, Olivier Senn.

2015

Le don de Pierre-Maurice Mathey fait entrer dans les collections du MuMa trois nouvelles peintures issues de la collection d'Olivier Senn : *Pivoines*, *Pont Saint-Michel à Paris* et *La Baie d'Alger*.

2019

Acquisition par le MuMa de *Le Havre, le bassin*, deuxième œuvre de Marquet achetée par le musée sur les trente-sept que comptent ses collections.

2020

Don par M. Jean Siegfried, au nom de la famille Siegfried de *Herblay. Automne. Le Remorqueur*, peint en 1919.

2022

Don au MuMa sous réserve d'usufruit de *Notre-Dame de Paris sous la neige*, tableau peint 1916.

Photos © The Wildenstein Plattner Institute, inc. sauf *.

PAROLES DE CONTEMPORAINS

George Besson, Marquet, Crès et Cie, Paris, 1929 :

« Pour n'avoir jamais asservi son art à la construction d'un système, pour avoir deviné le ridicule, la vanité des théories, et n'avoir pas fait de pèlerinages d'où l'on revient avec des règles, la peinture d'Albert Marquet donne une impression de peinture heureuse. »

Francis Jourdain, « Chronique artistique – Réflexions d'un vieil artiste à propos des exigences de la « phynance » et à propos de l'exposition Marquet », dans *La Pensée : revue du rationalisme moderne*, novembre 1948 :

« Il n'est pas une touche qui ambitionne de copier la vérité, il n'en est pas une qui ne souligne une vérité, pas une qui n'ait une signification ; souvent il s'agit d'un détail que tout autre aurait négligé : Marquet s'en est saisi pour curieusement décrire sa grimace ; et ainsi le figurant se voit investi d'un grand premier rôle pour lequel personne ne l'eût cru qualifié. Remarqué par Marquet, l'accessoire est devenu l'essentiel ; la fumée d'un train, le haquet, le passant ou le réverbère revêtent soudain et tout naturellement un caractère comique ou pathétique si évident que nous nous étonnons d'avoir attendu, pour l'apercevoir, que Marquet soit venu nous le dévoiler. »

Marcelle Marquet, Albert Marquet, Hazan, Dijon, 1955 :

« Le rêve de Marquet était d'être le témoin invisible mais constant, un témoin à qui rien n'échapperait et qui saurait, sans système et sans plan apparent, dégager toutes choses des scories qui les alourdissent et les déforment, afin d'arriver à les rendre dans leur vérité. Quand il travaillait, il supprimait certains détails, il ne gardait que quelques lignes, et l'on s'apercevait après coup, qu'il avait su choisir celles qui suffisaient à exprimer à la fois son objet et sa propre émotion. »

« Je ne sais ni écrire
ni parler mais seulement
peindre et dessiner.
Regardez ce que j'ai fait.
Ou je suis arrivé à m'exprimer
ou j'ai échoué, en tout cas,
que vous ne compreniez pas,
par votre faute ou par la mienne,
je ne peux pas faire plus »

Albert Marquet
cité par Marcelle Marquet dans *Marquet*, Paris, 1951

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Utilisation exclusive dans
le cadre de cette exposition



Albert Marquet, *Autoportrait*, 1904,
Huile sur toile, 46 x 38 cm, Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts
© Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Frédéric Deval

DIEPPE



Albert Marquet, *Le Port de Dieppe*, 1937
Huile sur toile, 46 x 60 cm, collection particulière
© Courtoisie Artcurial, Paris



Albert Marquet, *Le Port de Dieppe*, 1937
Huile sur toile, 33 x 41 cm, collection particulière, courtoisie Galerie
de la Présidence, Paris © The Wildenstein Plattner Institute, Inc

FÉCAMP



Albert Marquet, *La Plage de Fécamp*, 1906
Huile sur toile, 50 x 60,8 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI,
legs Paul Jamot, 1943 © RMN-Grand Palais/ Philipp Bernard



Albert Marquet, *Le Port de Fécamp*, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm, collection particulière
© Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

LA PERCAILLERIE



Albert Marquet, *Les Falaises de Flamanville*, 1903
Huile sur toile, 50 x 60 cm, collection Peindre en Normandie,
dépôt Les Franciscaines, Deauville
© Région Normandie/Inventaire général/Patrick Merret

HONFLEUR



Albert Marquet, *Marée basse, port de Honfleur*, 1911
Huile sur toile, 65 x 81 cm, collection particulière
© Courtoisie Thierry-Lannon et associés, Brest



Albert Marquet, *Le Port de Honfleur*, 1911
Huile sur toile, 65 x 81 cm, Winterthur, Kunst museum,
don de Georg Reinhart, 1933 © Hans Humm, Zürich



Albert Marquet, *La Jetée, femmes assises*, s.d
Encre de Chine sur papier, 20,6 x 33,1 cm, Besançon,
musée des Beaux-Arts et d'archéologie, dépôt du Centre
Pompidou, MNAM/CCI, Paris, (ancienne collection
Adèle et George Besson) © Besançon, musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie/P. Guénat

LA SEINE



Albert Marquet, *La Seine grise, Vieux-Port*, 1927
Huile sur panneau, 33 x 41,2 cm, collection particulière
© Courtoisie Galerie Berès, Paris



Albert Marquet, *Régates à la Mailleraye*, 1927
Huile sur toile, 65 x 81 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts
© Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Frédéric Deval

LE HAVRE



Albert Marquet, *Le Havre*, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm, collection Emil Bührle
en prêt à long terme au Kunsthaus, Zürich
© Fondation collection Emil Bührle, Zurich/Kunsthaus Zürich



Albert Marquet, *Le Havre, voilier à quai*, 1906
Huile sur toile, 33 x 41 cm, Zürich, Kunsthaus,
Legs Dr. Hans Schuler, 1920 © Kunsthaus Zürich



Albert Marquet, *Le Havre, le bassin*, 1906
Huile sur toile, 61 x 50 cm, Le Havre, MuMa, achat de la Ville du Havre
avec l'aide de l'État (Fonds du Patrimoine), la Région Normandie
(FRAM), l'AMAM, et les entreprises Helvetia, Chalus Chegaray & Cie,
CRAM et CRIC © MuMa/Charles Maslard



Albert Marquet, *Le 14 juillet au Havre*, 1906
Huile sur toile, 81 x 65 cm, Bagnols-sur-Cèze, musée Albert-André,
dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, donation Adèle et
George Besson, 1963 © RMN-Grand Palais / Benoît Touchard



Albert Marquet, *Le Havre, Bassin du Roy*, 1906
Huile sur toile, 65 x 80,5 cm, Caen, musée des Beaux-Arts, dépôt du
Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Jean-Claude Planchet



Albert Marquet, *Fête foraine au Havre*, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts
© Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts/Lysiane Gauthier



Albert Marquet, *La Passerelle du Havre*, 1934
Huile sur carton entoilé, 36,5 x 44,5 cm, Strasbourg, Musée d'Art Moderne et Contemporain © Musées de Strasbourg



Albert Marquet, *Le Quai du Havre*, 1934
Huile sur toile, 65 x 81 cm, Liège, Musée des Beaux-Arts/La Boverie © Musée des Beaux-Arts de Liège/La Boverie

ROUEN



Albert Marquet, *Rouen, Quai de Paris*, 1912
Huile sur toile, 65,3 x 81 cm, Lyon, Musée des Beaux-Arts © MBA Lyon/ Martial Couderette



Albert Marquet, *Rouen, le pont Boieldieu et le quai de Paris par temps ensoleillé*, 1912
Huile sur toile, 63 x 80 cm, collection particulière © Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris

PARIS



Albert Marquet, *Notre-Dame de Paris sous la neige*, 1916
Huile sur toile, 81 x 64,8 cm, collection particulière, donation au MuMa par Messieurs Rogelio Martinez de Federico et Serge Sadry, sous réserve d'usufruit © Courtoisie Galerie de la Présidence, Paris



Albert Marquet, *Quai de la Seine à Paris, vers 1905-1906*
Huile sur toile, 60,5 x 73,5 cm, Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux, legs Charles-Auguste Marande, 1936 © MuMa Le Havre/ David Fogel



Albert Marquet, *Rouen, vue de Canteleu, temps gris*, 1927
Huile sur toile, 46 x 60,5 cm, collection particulière, courtoisie Galerie de la Présidence, Paris © Giorgio Skory



Albert Marquet, *Le Pont transbordeur*, 1912
Dessin à l'encre de Chine sur papier, 9,3 x 17,5 cm, Le Havre, Musée d'art moderne André Malraux, legs Charles-Auguste Marande, 1936 © MuMa/Charles Maslard

PHOTOGRAPHIES D'ARCHIVES



Anonyme, *Le Havre. Sur la plage. L'impressionniste*, 1906
Carte postale Léon & Lévy, Paris, 8,5 x 14 cm, Le Havre, Bibliothèque municipale

AUTOUR DE L'EXPOSITION

La programmation complète est à retrouver sur muma-lehavre.fr et sur nos réseaux sociaux



- 🕒 - sur réservation (muma-lehavre.fr)
- 🕒 - sur présentation du billet d'entrée
- 🆓 - Gratuit
- 🕒 - Payant

VISITES

Visite commentée de l'exposition 🕒

Le dimanche à 14 h 30 et 16 h
Les 30 avril, 7, 21 et 28 mai, 4, 18 et 25 juin, 2, 16 et 30 juillet, 6 et 20 août, 3 et 24 septembre 2023

Le jeudi à 11 h 30 pendant l'été
Les 6, 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24 et 31 août 2023

Venez découvrir l'exposition *Marquet en Normandie* en compagnie d'une médiatrice culturelle du musée.

45 mn environ

Visite « Rafale » de l'exposition 🕒

Le dimanche à 17 h 30
Les 30 avril, 7, 21 et 28 mai, 4, 18 et 25 juin, 2, 16 et 30 juillet, 6 et 20 août, 3 et 24 septembre 2023

15 minutes, c'est à la fois très peu et déjà beaucoup pour parcourir un musée ! Suffisant en tout cas pour nos médiatrices qui vous délivreront quelques clés de lecture pour vous permettre, ensuite, de découvrir l'exposition temporaire *Marquet en Normandie* à votre rythme.

15 mn environ

T'as le bonjour d'Albert 🕒

Le mercredi à 14 h 30 pendant l'été
Les 12, 19 et 26 juillet, et 2, 9, 16 et 23 août 2023

Tu as entre 7 et 13 ans ? Cette visite est faite pour toi ! Viens explorer avec nous l'univers de l'artiste Albert Marquet, direction la Normandie, en peinture !
1 h - À noter, cette visite se fait sans les parents !

Visite de l'exposition en LSF 🕒

Le mardi 20 juin 2023 à 17 h et le vendredi 8 septembre 2023 à 16 h 30

Une médiatrice et une interprète en LSF s'associent le temps d'une visite pour proposer une transcription bilingue de l'exposition en cours.

Rendez-vous à l'accueil du musée - 1 h environ



Albert Marquet, *Le Havre*, 1906
Huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection Emil Bührle en prêt à long terme au Kunsthhaus, Zürich © Fondation collection Emil Bührle, Zürich / Kunsthhaus Zürich



Des œuvres en corps
© D.R.

Visite « Des œuvres en corps » 🕒

Judi 6 et vendredi 7 juillet 2023 à 18 h

Écouter, voir, entendre, sentir, respirer à partir des œuvres des collections et de l'exposition pour les ressentir et les comprendre d'un autre regard. Une expérience plus intime avec l'œuvre, et avec le paysage.

Visite co-animée par Jeanne Busato, médiatrice culturelle au MuMa, et Margot Dorléans, danseuse et chorégraphe.

1 h environ

L'Afterwork du jeudi autour des collections permanentes 🕒

Le jeudi à 17 h 15, excepté pendant la période estivale
Les 27 avril, 4, 11, 25 mai, 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 juin et 7, 14, 21 et 28 septembre 2023

Les collections du MuMa ont encore bien des secrets à dévoiler. En compagnie d'une médiatrice, venez découvrir ou redécouvrir ces œuvres qui ont tant d'histoires à raconter...

30 mn environ

CINÉMA

MuMaBoX #100 🕒

Mercredi 10 mai 2023 à 18 h

DARKNESS, DARKNESS BURNING BRIGHT

En présence de la cinéaste.

Filmé et projeté en 16mm, le dernier opus de Gaëlle Rouard constitue une belle métaphore du cinéma argentin élaboré dans son propre laboratoire où elle y expérimente des techniques particulières rendant son travail unique.

Gaëlle Rouard, *Darkness, darkness burning bright*, 2021 (16 mm / couleur / sonore / 69'00)

Rendez-vous à l'accueil du musée - 1 h environ

Cinéma sans caméra

Samedi 10 juin 2023

Dans le cadre du nouveau festival de la fabrique de l'image *Les Révélations*, initié par la Ville du Havre, le MuMa vous propose deux rendez-vous pour voir et faire du cinéma... mais sans caméra ! Pour cette plongée dans ce monde singulier du cinéma « expérimental », une projection, le samedi 10 juin à 11 h. Et un atelier le même jour à 14 h.

Le tout sera concocté et mené par Christophe Guérin, programmateur de MuMaBox, notre rendez-vous mensuel autour de l'image en mouvement qui fête sa 100^e cette année.



Darkness, darkness burning bright
© Gaëlle Rouard



© Christophe Urbain

ÉVÉNEMENTS

Nuit des musées ☺

Samedi 13 mai 2023 à partir de 19 h

Une Nuit des musées placée sous le signe de Marquet ! Le MuMa multipliera les expressions pour vous le faire découvrir, autrement... et en mode nocturne !

Fête de la mer ☺

Samedi 2 et dimanche 3 septembre 2023

À l'occasion de la Fête de la mer, le MuMa sera présent sur site dans le quartier Saint-François pour un atelier « non-stop », le samedi de 14 h à 19 h et le dimanche de 10 h à 18 h. Un artiste havrais proposera aux petits et aux grands d'explorer l'œuvre d'Albert Marquet, amoureux des bords de mer et des quais portuaires...

Journées européennes du patrimoine ☺

Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023

Pour voir ou revoir gratuitement les collections permanentes ou découvrir l'exposition temporaire. Accès libre ou visites commentées tout au long du week-end sur le thème du patrimoine vivant, fil conducteur de cette édition 2023.

Sur les épaules des géants ☺

Samedi 23 septembre 2023

Le MuMa participe de nouveau à l'évènement scientifique *Sur les épaules des géants*, organisé par la Ville du Havre. Il accueillera entre autres une conférence de Lucile Beck, chercheuse en sciences du patrimoine et spécialiste de la datation des objets et oeuvres d'art.

MUSIQUE

Concert ☺☺

Samedi 10 juin 2023 à 17 h 30

FANTASIE ANGLAISE

Clin d'œil au séjour londonien de Marquet, ce concert mettra à l'honneur des compositeurs anglais : Benjamin Britten et Henry Purcell. Avec Naaman Sluchin et Tristan Benveniste au violon, Patrick Dussart à l'alto, Guillaume Effler au violoncelle et Jérôme Laborde au hautbois.

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Normandie.

1 h environ

AILLEURS

**Maison du patrimoine
185, rue de Paris**

Mardi 13 juin 2023 à 18 h

Mardi du patrimoine ☺

Conférence par Michaël Debris, co-commissaire de *Marquet en Normandie*, coordinateur des expositions au MuMa.

Le bordelais Albert Marquet est un peintre de l'eau. Le goût du voyage le conduit à Marseille, Alger, Agay, Londres ou Naples ... Chaque fois, un fleuve, un bord de mer à croquer. En Normandie, où il effectue plusieurs séjours, notamment en compagnie de Raoul Dufy ou Henri Manguin, sa palette colorée s'exprime pleinement et se singularise.

En partenariat avec Pays d'art et d'histoire Le Havre Seine Métropole qui organisera des visites en lien avec l'exposition.

Plus d'informations et inscription sur lehavreseine-patrimoine.fr.

1 h environ

**Hôtel Dubocage de Bléville
1, rue Jérôme Bellarmato**

**Jeudis 14 septembre
et 26 octobre 2023 à 17 h 15**

Nubiens ☺☺

L'exposition *Esclavage, mémoires normandes – Fortunes et Servitudes*, qui se déroulera à Hôtel Dubocage de Bléville du 10 mai au 10 novembre 2023, s'appuie sur les collections patrimoniales havraises pour décrire les motivations, enjeux, mécanismes et conséquences humaines de la traite atlantique.

Dans le parcours de cette exposition, seront présentés les deux bustes des *Nubiens*, faisant partie des collections du MuMa : l'occasion d'une analyse détaillée du travail du sculpteur Charles Cordier.

Conférences menées par Gaëlle Cornec, médiatrice culturelle du MuMa.

En partenariat avec les Musées d'art et d'histoire du Havre. Plus d'informations et inscription sur musees-mah-lehavre.fr.



Charles Cordier, *La Nubienne*, 1851
Sculpture en bronze, 82 x 44 x 29 cm, Le Havre, MuMa © MuMa Le Havre / Charles Maslard



Albert Marquet, *Femme, enfant et homme de dos*, vers 1904
Encre de Chine sur papier vélin, 19,5 x 27,6 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Héléne Senn-Foulds, 2004
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

ATELIERS

Ateliers enfants ☺☺

Certains ateliers peuvent être proposés plusieurs fois. Merci par avance de consulter le programme détaillé en ligne afin de ne pas inscrire votre enfant à deux ateliers identiques.

POUR LES 4-6 ANS, PENDANT LES VACANCES D'ÉTÉ

**Le mardi à 10 h
Les 11, 18 et 25 juillet
et 1^{er}, 8 et 22 août 2023**

À partir de 4 ans révolus – 2 h

POUR LES 7-13 ANS, PENDANT LES VACANCES D'ÉTÉ

**Le mercredi à 10 h
Les 12, 19 et 26 juillet
et 2, 9, 16 et 23 août 2023**

À partir de 7 ans révolus – 2 h

Ateliers adultes ☺☺

Pour les ateliers #1 et #4 : la participation à toutes les séances n'est pas obligatoire, chacune aura son propre programme et sera complémentaire des autres. Une séance, deux, ou plus ? C'est à vous de voir ! Pour celles et ceux qui seront présents à tous les rendez-vous, la dernière séance sera offerte.

#1 – PORTRAIT – EN PARTENARIAT AVEC LE VOLCAN

Mercredis 3, 10 et 17 mai 2023 à 18 h

Troquer le smartphone contre des crayons ou des pinceaux, et prendre le temps, en compagnie d'un artiste, pour se représenter et représenter les autres. En écho au spectacle *My Story*, joué au Volcan, mais aussi aux œuvres des collections permanentes du musée.

#2 ET #3 – ATELIERS EMBARQUÉS

De nouveau, le MuMa vous propose de prendre la mer pour une expérience créative... et sportive. L'occasion de découvrir Le Havre depuis l'eau, et de s'interroger autrement sur l'œuvre d'Albert Marquet. Toujours en compagnie des artistes havrais Laure Delamotte-Légrand et François Belœur.

#4 – LE RÉEL DISTANCIÉ – AVEC FRANÇOIS TROCQUET

Jeudis 1^{er}, 8, 15, 22 juin 2023 à 18 h

Dessiner, croquer... pour se confronter au paysage. À la fois tel que Marquet pouvait le concevoir, mais aussi grâce au regard singulier de l'artiste havrais François Trocquet.

À partir de 15 ans – Durée variable selon les ateliers



Ateliers embarqués, été 2022 © D.R.

• Audioguide

ILS EN PARLENT...

Le MuMa vous propose un parcours audioguidé de l'exposition. Sa particularité : donner la parole à des personnalités. En accès libre sur votre smartphone, il vous permettra de partir à la découverte de Marquet sous le regard singulier, entre autres, du réalisateur Patrice Leconte ou du plasticien havrais François Trocquet. La commissaire de l'exposition, Sophie Krebs, introduira et conclura le parcours. Dont on espère qu'il vous donnera envie de poser votre propre regard sur cette peinture, en toute singularité !

• Espace pédagogique

PAYSAGE MUSICAL

S'immerger dans l'époque de Marquet... par le son et la musique. C'est le défi que se propose de relever l'équipe du Service des publics du MuMa pour prolonger la découverte de l'artiste en inscrivant son œuvre visuelle dans un univers sonore. Une expérience pédagogique, mais aussi sensible – chacun se laissera embarquer à sa façon dans ce voyage dans le temps...

LES MÉCÈNES & PARTENAIRES

Cette exposition est organisée par la Ville du Havre et bénéficie du mécénat exceptionnel de **Matmut pour les arts** et **Seafrigo**.

Elle est soutenue financièrement par le **Cercle des Mécènes du MuMa**.



MATMUT POUR LES ARTS

L'objectif de **Matmut pour les arts** est de participer à rendre l'art accessible à tous. Ainsi, nous soutenons des projets innovants, originaux et pertinents spécifiquement développés à l'intention des publics qui en ont le plus besoin : familles, ruraux, exclus, en situation de handicap... Le MuMa met en place de nombreuses actions dans ce sens, nous l'en félicitons. Musée incontournable du territoire normand, région où se situe le siège de la Matmut, le MuMa a imaginé soigneusement une médiation et programmation culturelle de qualité et adaptée à chaque public : scolaires, acteurs sociaux et personnes en situation de handicap. Depuis 2015, c'est pour donner les clefs de compréhension, guider et sensibiliser les plus jeunes afin qu'ils se passionnent pour l'art, ou vivre des expériences inédites, que nous accompagnons le MuMa pour ses projets ciblés en faveur des publics qui en ont le plus besoin. Au-delà de ces projets et pour que chacun puisse venir au MuMa sans contrainte, nous soutenons chaque année l'ouverture du musée, exceptionnellement gratuite, le 14 juillet.



SEAFRIGO

Seafrigo Group, expert de la logistique internationale sous température dirigée, s'inscrit dans un partenariat durable avec le MuMa en étant cette année encore mécène de l'exposition *Marquet en Normandie*.

Ce soutien est pour son Président-Directeur Général Éric Barbé et pour l'ensemble des collaborateurs du Groupe une véritable fierté qui démontre un attachement profond à l'art, la culture et à la ville du Havre, berceau historique de l'entreprise.

À travers cette exposition, le visiteur partira à la découverte de l'œuvre de Marquet et voyagera à travers ses peintures sur la côte normande.



CERCLE DES MÉCÈNES DU MUMA

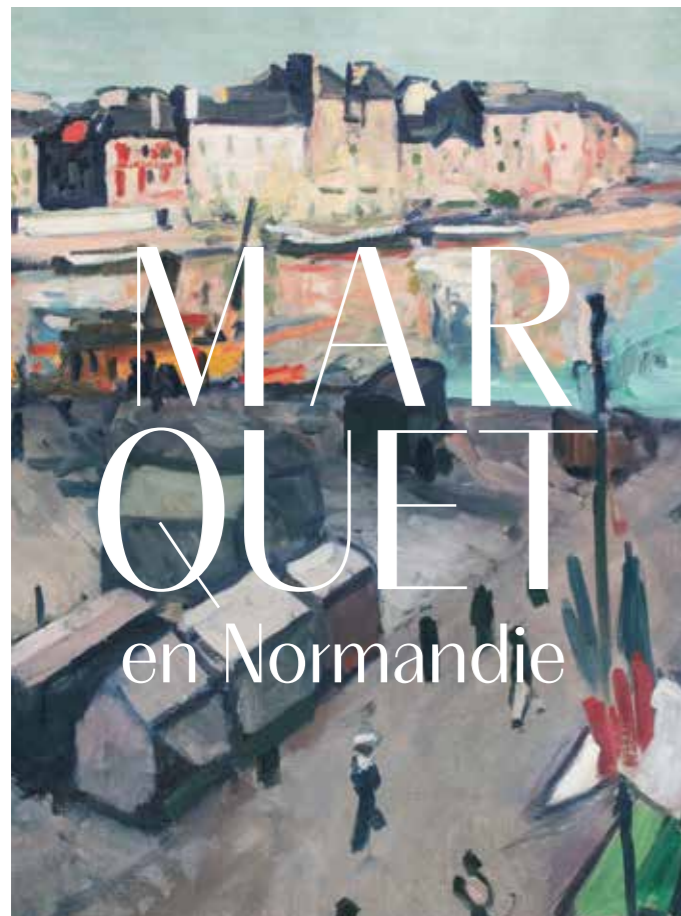
Un **Cercle de Mécènes** accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Composé aujourd'hui de 13 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses subventions publiques, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. L'entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie de la somme versée, elle peut recevoir des entrées gratuites, les catalogues des expositions, bénéficier d'ateliers pour les enfants,... Elle peut aussi organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour ses salariés ou ses clients, et définir des actions spécifiques conjointement avec le musée (soirées privées, opérations hors les murs,...).

Le MuMa remercie une nouvelle fois toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international de cet établissement : **Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM - Compagnie Industrielle Maritime, Engie, Helvetia, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'importation et de commission, Société générale, TGS-France, TotalEnergies.**



En partenariat avec





Édition : Octopus / MuMa Le Havre
 ISBN : 978-2-900314-38-3
 232 pages, 190 illustrations
 Format : 22 x 28,5 cm
 Couverture cartonnée
 Prix : 30 €

Voyageur infatigable, Albert Marquet sillonne la côte normande de 1903 à 1937 au cours de sept séjours (Flamanville, Le Havre/Trouville, Fécamp, Honfleur, Rouen, Vieux-Port et Dieppe) où il est entraîné par Henri Manguin puis Raoul Dufy, Henri Matisse, Paul Signac et Félix Vallotton.

Il y trouve un terrain d'expérimentation pour son travail sur la couleur et les motifs qu'il ne cessera de peindre toute sa vie bien au-delà de la Normandie :

Sommaire

Marquet au MuMa, comme une évidence

Annette Haudiquet, à l'initiative de l'exposition, conservateur en chef du patrimoine

Carnets de voyage, Marquet en Normandie

Sophie Krebs, co-commissaire, conservateur général du patrimoine, musée d'art moderne de Paris

Marquet ou la poésie du banal

Itzhak Goldberg, professeur émérite en Histoire de l'art, Université Jean Monnet, Saint-Étienne

Carnets de voyage

Michaël Debris, co-commissaire, attaché de conservation, coordinateur des expositions au MuMa

Merci monsieur Marquet

Bernard Plossu, photographe

le monde maritime, le port et ses activités humaines, la plage, les bateaux et avant tout l'eau dont il a gardé le goût depuis son enfance bordelaise.

« Plein-airiste d'atelier », Marquet peint depuis sa fenêtre et invente en Normandie la formule d'un paysage vu en surplomb, à l'abri des regards indiscrets, avec un sens du cadrage, de la synthèse des formes et un goût très sûr de la couleur.

Une prestigieuse collection impressionniste

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme.

En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 240 esquisses peintes sur toile, carton, panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école moderne, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le Port du Havre*), Raffaelli, Maufra, Bourdelle.

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, van Dongen, Camoin).

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.



Raoul Dufy, *L'Estacade et la plage du Havre*, vers 1926

Huile sur toile, 64,5 x 81 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande qu'il connaît bien, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du musée d'art moderne André Malraux l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds, est venue s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection d'Édouard Senn. Cet amateur a constitué une collection qui ne cherche pas à prolonger celle de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Sa collection compte soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures), dont *Paysage*, *Antibes*, de Nicolas de Staël.

En juin 2015, une nouvelle donation toujours issue de la collection Senn est venue encore enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn, décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de dix-sept œuvres : dix peintures et sept dessins. Ces œuvres viennent ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du XIX^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.



© Benoit Eliot

En 2019, le MuMa voit entrer dans ses collections deux autres œuvres importantes : *Barque sur la grève* (1956) de Georges Braque, suite au généreux don de Florence Malraux et *Le Havre, le bassin* (1906) d'Albert Marquet acquise grâce à un financement exceptionnel. En 2020, la famille Guian offre au MuMa *Le Clocher de l'église d'Harfleur*, 1901-1903, de Raoul Dufy. Mme Veuve Robert Boyez lègue *Tête d'enfant et pomme* de Pierre-Auguste Renoir. Quant à la famille Siegfried, vieille famille d'origine havraise, dont l'un des aïeux, Jules Siegfried avait été maire du Havre de 1878 à 1886, elle remet au MuMa *Herblay. Automne. Le remorqueur*, 1919 d'Albert Marquet. L'année suivante, Vincent Foucart, collectionneur amiennois, et prêteur pour l'exposition phare de 2020 « Nuits électriques », fait don, à l'occasion de cette exposition, d'une très belle œuvre de Charles Guilloux, *Lever de lune, vieille route de Tréduder*, 1898. En 2022, lors du décès de sa compagne, Silvia Baron Supervielle fait don d'une œuvre de Geneviève Asse, *Horizontale*, peinte en 1978. Cette même année, deux collectionneurs Messieurs Rogelio Martinez de Federico et Serge Sadry offrent au musée, sous réserve d'usufruit, une nouvelle œuvre de Marquet, *Notre Dame de Paris sous la neige*, 1916 qui viendra une nouvelle fois enrichir la belle collection d'œuvres que possède le MuMa, de cet artiste.

Un bâtiment de verre et d'acier dialoguant avec la mer

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. Initialement musée et maison de la culture (la première édifée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralume en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé. *Le Signal*, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.

Restructuré en 1999 par l'architecte Laurent Beaudouin, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace inondé de lumière et la fluidité du projet initial.

UN ÉTÉ AU HAVRE

L'ART ET LA CULTURE AU SERVICE DE L'ATTRACTIVITÉ DE LA VILLE

Un Été Au Havre invite des grands artistes à venir sublimer l'architecture, le patrimoine et la singularité de la ville. Chaque été, des œuvres éphémères viennent compléter la collection permanente d'œuvres d'art contemporaines visibles dans l'espace public.

L'art permet de redonner vie et d'apporter un nouveau regard à des quartiers parfois oubliés. Le directeur artistique Gaël Charbau souhaite mettre l'accent sur « les enjeux de la transmission de la culture pour tous les publics, que l'art lui-même dépasse les frontières entre les espaces privés et publics et s'étendent à de nouveaux quartiers. »

Un Été Au Havre c'est aussi un moyen de découvrir la ville autrement, de révéler ses multiples facettes : une plage en centre-ville, de magnifiques panoramas, une architecture inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, un jardin botanique surplombant la ville...

Le Havre est désormais devenu une destination incontournable de la Normandie, pour un week-end ou quelques jours, la ville saura vous surprendre !

La saison 2023, du 24 juin au 17 septembre

C'est la première saison programmée par Gaël Charbau qui prend la succession de Jean Blaise. Dans le prolongement des expériences des précédentes éditions, le directeur artistique souhaite démultiplier les occasions de rencontrer l'art depuis la peinture, la sculpture jusqu'à la mode et les performances artistiques.

Pour cette septième édition, c'est plus de 25 œuvres et installations dans l'espace public, expositions et performances artistiques qui seront présentées.

Stephan Balkenhol / Emma Biggs / Grégory Chatonsky / Chevalvert / Isabelle Cornaro / Baptiste Debombourg / Vincent Ganivet / Collectif HeHe / Evor / Izumi Kato / Klara Kristalova / Anouck Kruithof / Lang&Baumann / Mathieu Mercier / Fabien Mérelle / Alexandre Moronnoz / Henrique Oliveira / Maroussia Rebecq / Stephan Rinck / Stéphane Thidet / Erwin Wurm...



Retrouvez toutes les informations à la Maison de l'Été, lieu d'exposition, d'information et point de départ de l'expérience Un Été Au Havre. La Maison de l'Été, 125 rue Victor Hugo. Ouverte tous les jours de la saison de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACTS PRESSE

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux

2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. + 33 (0)2 35 19 62 62

En couverture :

Albert Marquet

Le Havre, le bassin, 1906

Huile sur toile, 61 x 50 cm, Le Havre, MuMa, achat de la Ville du Havre avec l'aide de l'État (Fonds du Patrimoine), la Région Normandie (FRAM), l'AMAM, et les entreprises Helvetia, Chalus Chegaray & Cie, CRAM et CRIC
© MuMa/Charles Maslard

MARQUET EN NORMANDIE

Exposition du 22 avril au 24 septembre 2023
dans le cadre d'Un Été Au Havre

Programmation culturelle « Autour de l'exposition » à retrouver sur muma-lehavre.fr

Ouverture du mardi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi et dimanche de 11 h à 19 h
Fermé le lundi et le 1^{er} mai

Ouverture exceptionnelle et gratuite vendredi 14 juillet
grâce au mécénat de Matmut pour les arts

Entrée libre le premier samedi du mois

Tarifs: <https://www.muma-lehavre.fr/fr/pratique/informations/venir-au-musee/tarifs>

Accessibilité : tous publics

Sur place : boutique, librairie, restaurant, café

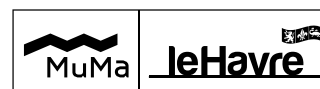
Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand
+ 33 (0)2 35 19 55 91
+ 33 (0)6 07 41 77 86
catherine.bertrand@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Contact Presse Nationale & Internationale

Agence Alambret
Perrine Ibarra
+ 33 (0)1 48 87 70 77
perrine@alambret.com
alambret.com

Conception graphique : Benoit Eliot • Octopus



UN
ÉTÉ
AU
HAVRE



CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA

matmut
POUR LES
ARTS !

SEAFRIGO
SEAFRIGO GROUP

LE FIGARO

TRANSFUGE

PARIS NORMANDIE